

KOTAVA Tela Tamefa Golerava

Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org

Irène Némirovsky

SIRTA

Berpotam
(1928)

Kalkotavaks : Elisabeth Rovall (2016)

Irène Némirovsky
Le Bal

Nouvelle
(1928)

Traduction : Elisabeth Rovall (2016)

Le Bal	Sirta
<p style="text-align: center;">I</p> <p>M^{me} Kampf entra dans la salle d'études en fermant si brusquement la porte derrière elle que le lustre de cristal sonna, de toutes ses pendeloques agitées par le courant d'air, avec un bruit pur et léger de grelot. Mais Antoinette n'avait pas cessé de lire, courbée si bas sur son pupitre, qu'elle touchait la page des cheveux. Sa mère la considéra un moment sans parler ; puis elle vint se planter devant elle, les mains croisées sur sa poitrine.</p> <p>— Tu pourrais, lui cria-t-elle, te déranger quand tu vois ta mère, mon enfant. Non ? Tu as le derrière collé sur ta chaise ? Comme c'est distingué... Où est miss Betty ?</p> <p>Dans la pièce voisine, le bruit d'une machine à coudre rythmait une chanson, un <i>What shall I do, what shall I do when you'll be gone away...</i> roucoulé d'une voix malhabile et fraîche.</p> <p>— Miss, appela M^{me} Kampf, venez ici.</p> <p>— Yes, Mrs Kampf.</p> <p>La petite Anglaise, les joues rouges, les yeux effarés et doux, un chignon couleur de miel roulé autour de sa petite tête ronde, se glissa par la porte entrebâillée.</p> <p>— Je vous ai engagée, commença sévèrement M^{me} Kampf, pour surveiller et instruire ma fille, n'est-ce pas ? et non pour vous coudre des robes... Est-ce qu'Antoinette ne sait pas qu'on se lève quand maman entre ?</p> <p>— Oh ! An-toinette, how can you ? dit Miss avec une sorte de gazouillement attristé.</p> <p>Antoinette se tenait debout à présent et se balançait gauchement sur une jambe. C'était une longue et plate fillette de quatorze ans, avec la figure pâle de cet âge, si réduite de chair qu'elle apparaît, aux yeux des grandes personnes, comme une tache ronde et claire, sans traits, des paupières baissées, cernées, une petite bouche close... Quatorze ans, les seins qui poussent sous la robe étroite d'écolière, et qui blessent et gênent le corps faible, enfantin... les grands pieds et ces longues flûtes avec des mains rouges au bout, des doigts tachés d'encre, et qui deviendront un jour les plus beaux bras du monde, qui sait ?... une nuque fragile, des cheveux courts, sans couleur, secs et légers...</p> <p>— Tu comprends, Antoinette, que c'est à désespérer de tes manières à la fin, ma pauvre fille... Assieds-toi. Je vais entrer encore une fois, et tu me feras le plaisir de te lever immédiatement, tu</p>	<p style="text-align: center;">I</p> <p>Darekeon. Kampf W^{ya} va vayaxo kolanir, kadimuon levgapon tuvelbudeson eke vewukafa afita di mamar, dem koti intafi skunderi tegulani gan stira, ton karafa is bagafa lorara ke kirma. Voxen Antoinette wan belir, omapon blaganyese vane bugi eke usuk moe bu uzer. Gadikya va ine mepulvison krafiackar ; aze kabdulanir, nubagamdason kev ast.</p> <p>— Va int co rosonul, ~ iegar, ~ viele va rinafa gadikya wil, nazbeya ! Mex ? Rinaf penayeem moe rova tir krurun ? Mana glabaca... ! Toklize Miss Betty tigrir ?</p> <p>Koe vegungafa olkoba, lorara ke asadasiko va dank armorar, i va « <i>What shall I do, what shall I do when you'll be gone away...</i> » ton evirgiera kan medeksafa is iewafa puda.</p> <p>— Miss, ~ Kampf W^{ya} rozar, ~ batliz lanil !!</p> <p>— Yes, Kampf W^{ya}.</p> <p>Jotafa englikya, dem keraf tcoreem is ciwan is zijnaf iteem is koltukafa buvda tanameyayana gu anamkafa takama, rem fenkumuyun tuvel anjer.</p> <p>— Va rin al segé, ~ Kampf W^{ya} bokson toz kalir, ~ enide va jinaf nazbeik enintel ise kotavel, mex ? volse va gem mu win asadal... Kas Antoinette me gruper da goranyar kotviele gadya kolanir ?</p> <p>— Ox ! An-toinette, <i>how can you ?</i> ~ Miss ton teca gabentafa zveriiara kalir.</p> <p>Antoinette re ranyer ise moe nimat fofkon viklar. To froxafa is azekafa sanbalemdafa sardikya tir, dem zwafa vola ke bata klaa, disa va abic cot eke, winon gan cug milgik, nutir teca anamkafa is aftafa kretsa a kolma, gutomasa dem cues iteem is buden artam... Sanbalemdafa, dem moueem atris kake vwepaf bemikaf gem is bakas va axafo rumeafo alto is funes... is dem nugapeem is bat valapeem dem arteon kerafa nuba is gelt kretsakiraf gu sida, vox vanpitis tela lolistafa ma ke tamava, toktan gruper ?... is dem rantaf kapray is trelaf usuk ukiskaf is rodaf is bagaf...</p> <p>— Gildal, Antoinette, soye nope rinyona wifrura tere piksé, kimtya... Debanyal !! Gire fu kolaní, numen di puvegal da ve ranyatal, gildel ?</p>

entends ?

M^{me} Kampf recula de quelques pas et ouvrit une seconde fois la porte. Antoinette se dressa avec lenteur et une si évidente mauvaise grâce que sa mère demanda vivement en serrant les lèvres d'un air de menace :

- Ça vous gêne, par hasard, mademoiselle ?
- Non, maman, dit Antoinette à voix basse.
- Alors, pourquoi fais-tu cette figure ?

Antoinette sourit avec une sorte d'effort lâche et pénible qui déformait douloureusement ses traits. Par moments, elle haïssait tellement les grandes personnes qu'elle aurait voulu les tuer, les défigurer, ou bien crier : « Non, tu m'embêtes », en frappant du pied ; mais elle redoutait ses parents depuis sa toute petite enfance. Autrefois, quand Antoinette était plus petite, sa mère l'avait prise souvent sur ses genoux, contre son cœur, caressée et embrassée. Mais cela Antoinette l'avait oublié. Tandis qu'elle avait gardé au plus profond d'elle-même le son, les éclats d'une voix irritée passant par-dessus sa tête, « cette petite qui est toujours dans mes jambes... », « tu as encore taché ma robe avec tes sales souliers ! file au coin, ça t'apprendra, tu m'as entendue ? petite imbécile ! » et un jour... pour la première fois, ce jour-là elle avait désiré mourir... au coin d'une rue, pendant une scène, cette phrase emportée, criée si fort que des passants s'étaient retournés : « Tu veux une gifle ? Oui ? » et la brûlure d'un soufflet... En pleine rue... Elle avait onze ans, elle était grande pour son âge... Les passants, les grandes personnes, cela, ce n'était rien... Mais, au même instant, des garçons sortaient de l'école et ils avaient ri en la regardant : « Eh bien, ma vieille... » Oh ! ce ricanement qui la poursuivait tandis qu'elle marchait, la tête baissée, dans la rue noire d'automne... les lumières dansaient à travers ses larmes. « Tu n'as pas fini de pleurnicher ?... Oh, quel caractère !... Quand je te corrige, c'est pour ton bien, n'est-ce pas ? Ah ! et puis, ne recommence pas à m'énerver, je te conseille... » Sales gens... Et maintenant, encore, c'était exprès pour la tourmenter, la torturer, l'humilier, que, du matin au soir, on s'acharnait : « Comment est-ce que tu tiens ta fourchette ? » (devant le domestique, mon Dieu) et « tiens-toi droite. Au moins, n'aie pas l'air d'être bossue. » Elle avait quatorze ans, elle était une jeune fille, et, dans ses rêves, une femme aimée et belle... Des hommes la caressaient, l'admiraient, comme André Sperelli caresse Hélène et Marie, et Julien de Suberceaux, Maud de Rouvre dans les livres... L'amour... Elle tressaillit. M^{me} Kampf achevait :

— ... Et si tu crois que je te paie une Anglaise pour avoir des manières comme ça, tu te trompes, ma petite...

Plus bas, tandis qu'elle relevait une mèche qui

Kampf W^{ya} dimelanimir aze gire tuvelfenkur. Antoinette vion ranyar, askifoajapason eke gadikya kirepton erur, kutclicason num nudratceson :

- Batcoba va rin funter, rotir, yikya ?
- Volgue, gadya, ~ Antoinette omon kalir.
- Battode, tokdume va mana vola nedil ?

Antoinette kicer, ton teca nyukafa is portafa sugara kranaveson iltazukasa va kolmeem. Dile va kot milgik bogapar eke co djumatar, djutuseitar oke djumiegar : « En, va jin kostrul ! », nugadendason ; voxé mali velugal va gadikeem craker. Lekeon, ugalé Antoinette tiyir loon jotafe, gadikya mo bade giplekuyur ise gisantayar ise gikutcayar. Voxen Antoinette va to bancoba al ilsetiker. Solve va mam ke lana zunena puda vamostisa va taka isu vinusta iste int al vider, i va « bat velik koe jinaf nugeem dun tigrir... », i va « va jinaf gem kan zionaf perfejul gire su kretsäl ! kev alava yatel !! batcoba va rin taveter, al gidel ? zersulikam ! », nume lanviele... taneatomon, ba ban viel al djumawalker... alavon ice nuda, bak nyalera, bat blayak ilburen, iegapan eke lanisik al rwoded : « Zo djukavalkul ? Gue ? » azen anteyara ke ermitara... Koe nuda volunt... Ine tiyir santandafe, ontinafe nekev klaa... Lanisik, milgik, battan tiyid abiccoba... Voxen, miledje, sardikye va bema divlaniyid nume disukeson kipeyed : « Kle, guazya... » Ox, bata kiptera onkasa edje ine kene nuda ebeltafa gu muvugal takomason lanir... afixa rem inafa ikuzera stuteyed. « Ten ikuzejel ?... Ox, mana anda !... Kotviele va rin tuvexeá, batcoba tir mu rin, mex ? Ax ! Ison, va jin me gire tuzidesil !! En pirdá... » Manyon korikaj !... Ison re, ware, dovoron olyasteteson, naketeson, pluketeson, mali gazda kali siel, va ine dun eloded : « Tokinde va irigot gil ? » (mone kwik, Lorik !), ise « Til rontaf !! Icle nuvelal me zimaf !! » Ine re tir sanbalemdafe, tir oyikya, is, koe klokura, ayikya renana is listafa... Ayikye santad, mafelad, milinde André Sperelli va Hélène is Marie santar, dum Julien de Suberceaux, is Maud de Rouvre koe neva... Rena... Ine skotcoter. Kampf W^{ya} ten kalir :

— ... Isen ede foilil da va englikya mu rin dodé enide va manyon bask ul, pune rokkel, rumeya...

Aze lodomon edje va wepa oblása va jo ke nazbeik kamadar :

barrait le front de sa fille :

— Tu oublies toujours que nous sommes riches, à présent, Antoinette..., dit-elle.

Elle se tourna vers l'Anglaise :

— Miss, j'aurai beaucoup de commissions pour vous cette semaine... je donne un bal le 15...

— Un bal, murmura Antoinette en ouvrant de grands yeux.

— Mais oui, dit M^{me} Kampf en souriant, un bal...

Elle regarda Antoinette avec une expression d'orgueil, puis elle désigna l'Anglaise à la dérobée d'un froncement de sourcils.

— Tu ne lui as rien dit, au moins ?

— Non, maman, non, dit vivement Antoinette.

Elle connaissait cette préoccupation constante de sa mère. Au commencement — il y avait deux ans de cela, — quand ils avaient quitté la vieille rue Favart après le génial coup de bourse d'Alfred Kampf, sur la baisse du franc d'abord et de la livre ensuite en 1926, qui leur avait donné la richesse, tous les matins, Antoinette était appelée dans la chambre de ses parents ; sa mère, encore au lit, polissait ses ongles ; dans le cabinet de toilette voisin, son père, un sec petit Juif aux yeux de feu, se rasait, se lavait, s'habillait avec cette rapidité folle de tous ses gestes, qui l'avait fait surnommer autrefois « Feuer » par ses camarades, les Juifs allemands, à la Bourse. Il avait piétiné là, sur ces grandes marches de la Bourse, pendant des années... Antoinette savait qu'auparavant, il avait été employé à la Banque de Paris, et plus loin encore dans le passé, petit chasseur à la porte de la banque, en livrée bleue... Un peu avant la naissance d'Antoinette, il avait épousé sa maîtresse, M^{lle} Rosine, la dactylo du patron. Pendant onze ans, ils avaient habité un petit appartement noir, derrière l'Opéra-Comique. Antoinette se rappelait comme elle recopiait ses devoirs, le soir, sur la table de la salle à manger, tandis que la bonne lavait la vaisselle avec fracas dans la cuisine et que M^{me} Kampf lisait des romans, accoudée sous la lampe, une grosse suspension avec un globe de verre dépoli où brillait le jet vif du gaz. Quelquefois, M^{me} Kampf poussait un profond soupir irrité, si fort et si brusque, qu'il faisait sauter Antoinette sur sa chaise. Kampf demandait : « Qu'est-ce que tu as encore ? » et Rosine répondait : « Ça me fait mal au cœur de penser comme il y a des gens qui vivent bien, qui sont heureux, tandis que moi, je passe les meilleures années de ma vie dans ce sale trou à ravauder tes chaussettes... »

Kampf haussait les épaules sans rien dire. Alors, le plus souvent, Rosine se tournait vers Antoinette. « Et toi, qu'est-ce que tu as à écouter ? Ça te regarde ce que disent les grandes personnes ? » criait-elle avec humeur. Puis elle achevait : « Oui, va, ma fille, si tu

— Dun vulkul da tit kulaf, re, Antoinette... ~ kalir.

Van englikya rwoder :

— Miss, resafton va jontik nokast tori rin ternatá... ba 15^e va sirta firví...

— Va sirta, ~ Antoinette itafenkupuson prejar.

— Gue, en, ~ Kampf W^{ya} kiceson kalir, ~ va sirta...

Va Antoinette ton intotcafa muxara disuker, aze va englikya woltsoason levnedison dasugdar :

— Va mecoba pu ina al kalil, mex ?

— Gue, gadya, me, ~ Antoinette kirepton kalir.

Va bata alokafa dwira ke gadikya gruper. Tore, weti tolda, kaikida sin va guazafa Favart vavila al bulud, moi nomyelafa velitasopura ke Alfred Kampf va titdroara ke *franc* tal azu *pound* bak 1926 puon vanziliyisa va kuluca, pune Antoinette ko gadafa mawa kotgazdon zo rozayar ; gadikya, ware koe ilava, va vitoda ginirayar ; koe vegungaf ilput, gadikye, i madjaf judeikam dem teyes iteem, va int gitipokeyer ise tcateyer ise vageyer, ton bata kaliucarsa ke kota zatca jupayasa da pusik va in gu « Feuer » lekeon dayoltayad, i germanaf judeik, koe Velitaxe. Moe batyon avlakap ke Velitaxe remi jontika tanda banlize al nugapewer... Antoinette gruper da vomion dene Paris Omelt al zo uneyer, ise valevion tiyir betaf tuvelik ke bat omelt diskis va faltaf tantazukot... Kabdi koblira ke Antoinette, va fertik al kurer, i va Rosine Weltamikya, i va geltsutesik ke tilik. Remi santanda, koe ebeltafa krabama kadime Opéra-Comique wenyaxe al irubad. Antoinette setiker inde va danitca moe azega ke estuxo sielon gimalsuteyer edje kwikya va porma koe burmotaxo lorason tcateyer isen Kampf W^{ya} va berpote beliyir, ladavagison valeve gum, i valeve rumkaxapa dem poz kum sfiaba triva lize zakafa sizunta ke tie jebeyer. Dile Kampf W^{ya} zunenon ve repalepeyer, popon is levgapon eke Antoinette mou rova zo grablesiyir. Kampf gileruyur : « Va tokcoba ware askil ? » nume Rosine gidulzeyer : « Takraroté trakuson da blinyis is kalaf korik krulded edje jin dimkiewason va rinyon vukuleem va tela lokiewafa tanda ke blira koe bat rink tiskí... »

Kampf mepulvison epitumayar. Bam loviele Rosine van Antoinette rwodeyer. « Voxen rin, tokdume kle terekta ? Kas kaliks ke milgik va rin sikapburad ? » volafliceson iegayar. Aze tenukeyer : « En, kle, nazbeya, ede kel da gadikye tufawatar inde mali

attends que ton père fasse fortune comme il le promet depuis que nous sommes mariés, tu peux attendre, il en passera de l'eau sous le pont... Tu grandiras, et tu seras là, comme ta pauvre mère, à attendre... » Et quand elle disait ce mot « attendre », il passait sur ses traits durs, tendus, maussades, une certaine expression pathétique, profonde, qui remuait Antoinette malgré elle et la faisait souvent allonger, d'instinct, ses lèvres vers le visage maternel.

« Ma pauvre petite », disait Rosine en lui caressant le front. Mais, une fois, elle s'était exclamée : « Ah ! laisse-moi tranquille, hein, tu m'ennuies ; ce que tu peux être embêtante, toi aussi... », et jamais plus Antoinette ne lui avait donné d'autres baisers que ceux du matin et du soir, que parents et enfants peuvent échanger sans y penser, comme les serremments de mains de deux inconnus.

Et puis, ils étaient devenus riches un beau jour, tout d'un coup, elle n'avait jamais bien pu comprendre comment. Ils étaient venus habiter un grand appartement blanc, et sa mère avait fait teindre ses cheveux en un bel or tout neuf. Antoinette coulait un regard peureux vers cette chevelure flamboyante qu'elle ne reconnaissait pas.

— Antoinette, commandait M^{me} Kampf, répète un peu. Qu'est-ce que tu réponds quand on te demande où nous habitons l'année dernière ?

— Tu es stupide, disait Kampf de la pièce voisine, qui veux-tu qui parle à la petite ? Elle ne connaît personne.

— Je sais ce que je dis, répondait M^{me} Kampf en haussant la voix : et les domestiques ?

— Si je la vois dire aux domestiques seulement un mot, elle aura affaire à moi, tu entends, Antoinette ? Elle sait qu'elle doit se taire et apprendre ses leçons, un point, c'est tout. On ne lui demande pas autre chose...

Et, se tournant vers sa femme :

— Ce n'est pas une imbécile, tu sais ?

Mais, dès qu'il était parti, M^{me} Kampf recommençait :

— Si on te demande quelque chose, Antoinette, tu diras que nous habitons le Midi toute l'année... Tu n'as pas besoin de préciser si c'était Cannes ou Nice, dis seulement le Midi... à moins qu'on ne t'interroge ; alors, il vaut mieux dire Cannes, c'est plus distingué... Mais, naturellement, ton père a raison, il faut surtout te taire. Une petite fille doit parler le moins possible aux grandes personnes.

Et elle la renvoyait d'un geste de son beau bras nu, un peu épaissi, où brillait le bracelet de diamants que son mari venait de lui offrir et qu'elle ne quittait que dans son bain. Antoinette se souvenait vaguement de

cinafa kurera dun abdiplekur, numen kle rokel, jontika lava va za valevnitir... Atritol nume dum rinafa kimtafa gadikya batlize titil kes... Ison kotviele va « ké » gray kaliyir, lana fistukafa is aludevafa muxara kontesa va volins Antoinette aptason kutcumase va gadikyafa gexata, va inaf olgaf is atcen is poliaf kolmeem benofiyir.

« Kimtafa nazbeya », Rosine gikaliyir santason va inaf jo. Voxe, lanviele al diviegayar : « Ax ! va jin gualal !! Argel. En til kostrus, rin dere... » Numen mevielu Antoinette va ine di kutcayar, vaxeon firvison va tela kutcara ke gazda is siel, i va mana kutcara metrakunon walzilina gan gadik is nazbeik bro nubuzavara ke toloy megrupenik.

Azon sin xuye levgon al tukulaweyed, meveli al rogildackar kane. Ko batakafa vredapa al irubayad, azen gadikya va usuk gu listafa warzackafa moava volmiv al biayar. Antoinette va bat teykas usuk mekagrupen vudeson levdisukeyer

— Antoinette, ~ Kampf W^{ya} djiayar, ~ gire kalil !! Va tokcoba godulzel viele mbi erul lize daretandon irubayat ?

— Til akoydaf, ~ Kampf male vegungafa olkoba kaliyir, ~ toktel pu rumeya co pulvir ? Ina va metel gruper.

— Grupecké va coba kalí, ~ Kampf W^{ya} pudamadason gidulzeyer. ~ Voxen kwik ?

— Ede va ina kalisa va beta ewa pu kwik co wí, pune va jin zolkometel, gildeckel, Antoinette ? Gruper da gostivawer ise va inyona tavera goraver, to anton batcoba. Va meka arcoba mbi erur...

Aze, rwodeson van kurenik :

— Ina me tir akoydik, grupel ?

Voxen, moida al divlaniyir, Kampf W^{ya} gire kaliyir :

— Ede va koncoba mbi erul, Antoinette, pune kalitil da koe Geeka tandacekon irubayat... Me godetuelimal kase koe Cannes ok Nice tigiyyit, anton kalil « koe Geeka »... vaxede co zo koerul ; mantode, vode kalil « koe Cannes » kiren batcoba tir loon solwikafa... Voxen, tire, gadikye over, moekote gostivawel. Rumeikya pu milgik vugote gopulvir.

Aze, kan zatca ke tuvawemeyesa listafa lebafa ma lize duzkiraf nubaskak bundayan gan kurenik is bulun anton ba kolavara jeber, va ine gidimstakseyer. Antoinette va kota batcoba klubon setiker, edje gadikya pu englikya erur :

tout cela, tandis que sa mère demandait à l'Anglaise :

— Est-ce qu'Antoinette a une belle écriture, au moins ?

— Yes, Mrs Kampf.

— Pourquoi ? demanda timidement Antoinette.

— Parce que, expliqua M^{me} Kampf, tu pourras m'aider ce soir à faire mes enveloppes... Je lance près de deux cents invitations, tu comprends ? Je ne m'en tirerais pas toute seule... Miss Betty, j'autorise Antoinette à se coucher une heure plus tard que d'habitude aujourd'hui... Tu es contente, j'espère ? demanda-t-elle en se tournant vers sa fille.

Mais comme Antoinette se taisait, enfoncée de nouveau dans ses songes, M^{me} Kampf haussa les épaules.

— Elle est toujours dans la lune, cette petite, commenta-t-elle à mi-voix. Un bal, ça ne te rend pas fière, non, de penser que tes parents donnent un bal ? Tu n'as pas beaucoup de cœur, je le crains, ma pauvre fille, acheva-t-elle avec un soupir, en s'en allant.

II

Ce soir-là, Antoinette, que l'Anglaise emmenait se coucher d'ordinaire sur le coup de neuf heures, resta au salon avec ses parents. Elle y pénétrait si rarement qu'elle regarda avec attention les boiseries blanches et les meubles dorés, comme lorsqu'elle entrait dans une maison étrangère. Sa mère lui montra un petit guéridon où il y avait de l'encre, des plumes et un paquet de cartes et d'enveloppes.

— Assieds-toi là. Je vais te dicter les adresses. « Est-ce que vous venez, mon cher ami ? » dit-elle à voix haute en se tournant vers son mari, car le domestique desservait dans la pièce voisine, et, devant lui, depuis plusieurs mois, les Kampf se disaient « vous ».

Quand M. Kampf se fut approché, Rosine chuchota : « Dis donc, renvoie le larbin, veux-tu, il me gêne... »

Puis, surprenant le regard d'Antoinette, elle rougit et commanda vivement :

— Allons, Georges, est-ce que vous aurez bientôt fini ? Rangez ce qui reste et vous pouvez monter...

Ensuite, ils demeurèrent silencieux, tous les trois, figés sur leurs chaises. Quand le domestique fut parti, M^{me} Kampf poussa un soupir.

— Enfin, je le déteste, ce Georges, je ne sais pas pourquoi. Quand il sert à table et que je le sens derrière mon dos, il me coupe l'appétit... Qu'est-ce que tu as à sourire bêtement, Antoinette ? Allons,

— Kas Antoinette va suteranya icle digir ?

— Yes, Mrs Kampf.

— Tokdume ? ~ Antoinette vazon erur.

— Kiren, ~ Kampf W^{ya} pebur, ~ va jin ta egara va anamplekuxeem resielon ropomatal... Va mon tol-decemoy korik kogané, gildal ? Ant me jupekatá... Miss Betty, rictá da Antoinette arti tanoy bartiv lodamu gubef revielon senyatar... Til valeaf, pokolé ? ~ erur, rwodeson van nazbeik.

Voxen larde Antoinette stivawer, gire egluse ko modova, pune Kampf W^{ya} epitumar.

— Moe tael dun tigr, bata rumeya, ~ omackon sebur. ~ Sirta, kas batcoba va rin me tuoklar, me, trakuson da gadikeem va sirta firvir ? Til nuedansaf, kivá, kimtafa nazbeya, ~ repaleson ten kalir aze mallanir.

II

Resielon, Antoinette gimalstane gan englikya ta kenibera ba larde bartiv, koe bontay do gadikeem zavzagir. Riapon vaon gikolanir dume va batakafa intapenca is moavukafo guto kaldisuker milinde ko divefa mona kolaniyir. Gadikya va tconarkam nedir lize sida is konaka bruxa is eruilt dem liwa is anamplekuxa tigid.

— Banliz debanyal !! Va maneeem fu dukalí. Kas artlanil, abegaf nik ? ~ azon volunt kalir, rwodeson van kurenik, kiren kwik koe vegungafa olkoba dimzanoler, numen, poke bantel, Kampf yasik mali konak aksat pu sint gu « abegaf nik » lasukalid.

Kampf W^{ye} al vanlanir, Rosine prejar : « Kle kalil, va kwikaj dimstaksel, kuranil, in va jin funer... »

Azon, gralombeson va disukera ke Antoinette, tuckerawer nume kirepton dirgar :

— Djay, Georges, kas fure tenutcel ? Va arak emal aze roticlanil !!...

Azon, sin wan amlitad, kot baroy, mezekas moe rova. Moi mallanira ke kwik, Kampf W^{ya} ve repaler.

— Adim, ilkadé, va bat Georges, me grupé dume. Kotviele in zanivar isen vaon kadimeon zatá, pune jinafa molera zo gaber... Tokdume batinde akoydon kicel, Antoinette ? Djay kobat !! Va vexala dem ganenik dadil, Alfred ?

— Gue, ~ Kampf kalir. ~ Voxen, kel da va femlot

travaillons. Tu as la liste des invités, Alfred ?

— Oui, dit Kampf ; mais attends que j’ôte mon veston, j’ai chaud.

— Surtout, dit sa femme, n’oublie pas de ne pas le laisser traîner ici comme l’autre fois... J’ai bien vu à la figure de Georges et de Lucie qu’ils trouvaient cela étrange qu’on se mette au salon en bras de chemise...

— Je me fous de l’opinion des domestiques, grommela Kampf.

— Tu as bien tort, mon ami, ce sont eux qui font les réputations en allant d’une place à une autre et en bavardant... Je n’aurais jamais su que la baronne du troisième... Elle baissa la voix et chuchota quelques mots qu’Antoinette ne put arriver, malgré ses efforts, à entendre.

— ... sans Lucie qui a été chez elle pendant trois ans...

Kampf tira de sa poche une feuille de papier couverte de noms et toute raturée.

— Nous commençons par les gens que je connais, n’est-ce pas, Rosine ? Écris, Antoinette. M. et M^{me} Banyuls. Je ne connais pas l’adresse, tu as l’annuaire sous la main, tu chercheras à mesure...

— Ils sont très riches, n’est-ce pas ? murmura Rosine avec respect.

— Très.

— Tu... crois qu’ils voudront bien venir ? Je ne connais pas M^{me} Banyuls.

— Moi non plus. Mais je suis avec le mari en relations d’affaires, ça suffit... il paraît que la femme est charmante, et puis on ne la reçoit pas beaucoup dans son monde, depuis qu’elle a été mêlée dans cette affaire... tu sais, les fameuses partouzes du bois de Boulogne, il y a deux ans...

— Alfred, voyons, la petite...

— Mais elle ne comprend pas. Écris, Antoinette... C’est tout de même une femme très bien pour commencer...

— N’oublie pas les Ostier, dit vivement Rosine ; il paraît qu’ils donnent des fêtes splendides...

— M. et M^{me} Ostier d’Arrachon, deux r, Antoinette... Ceux-là, ma chère, je ne réponds pas d’eux. Ils sont très collet monté, très... La femme a été dans le temps...

Il fit un geste.

— Non ?

— Si. Je connais quelqu’un qui l’a vue souvent autrefois dans une maison close à Marseille... si, si, je t’assure... Mais il y a longtemps de ça, près de vingt ans ; son mariage l’a complètement déçassée, elle reçoit des gens très bien, et pour les relations elle est

deswá, idulé.

— Moekote, ~ kurenik kalir, ~ va in batlize voldum daretomon lajumejovlel !! Bene vola ke Georges isu Lucie al wickí da sin divulon krupted da koe bontay tit ton klaim...

— Va vil ke kwik sí, ~ Kampf puskacegar.

— Kioveckel, nanye, to nik epus va sposaca kereleson va kon az ar rundak is ginelason... Meviele co grupeyé da tremkikya ke bare vegem... ~ Pudomar aze va abica ewa melasugildena gan Antoinette wori lasuterektase, prejar.

— ... a Lucie bardon uneyene dene inya...

Kampf va eluxaxa besayana gu yolt is skiepeyena divucomar.

— Gu jinyon grupen korik tozut, mex, Rosine ? Sutel, Antoinette !! Va Banyuls W^{ye} isu W^{ya}. Va mane me grupé, va maneak dadil, darpeon aneyatal...

— Sin tid kulapaf, mex ? ~ Rosine tarkon prejar.

— Kulapaf.

— Folil... da djupaketed ? Va Banyuls W^{ya} me grupé.

— Dere jin. Voxen va weltikye arientá, batcoba staper... Nuve weltikya tir mempesafa, ison abictan ke inafa pula va ina vedgobed, mali askoara va ina ko bata arientaja... grupel, i ko yona manafa nuyukura koe Boulogne aalxo, weti tolda...

— Alfred, undel, rumeya...

— Oskon ina somegildar. Sutel, Antoinette !! Inya skre tir korobutik, gu toza...

— Va Ostier weltikeem me vulkul !! ~ Rosine kirepton kalir. ~ Sin va wafafa kapa nuve gifirvid...

— Ostier d’Arrachon W^{ye} isu W^{ya}, dem toloye re, Antoinette... Va ban toloy, me dulzoé. Tid sincapaf, sincarsaf... Kurenikya lekeon tiyir...

Kampf tanon zatcar.

— Me ?

— Gue. Va kontel grupé, i va kontel jontikviele wiyis va ina koe tresexe koe Marseille... gue, gue, ruyé... Voxen to jontikedje, moni wetion tolsanda ; kurera al divsaljackar, ina va jontik korikany vedgober, isen luxe skedara en tir dinesa... Loviele,

extrêmement exigeante... En règle générale, au bout de dix ans, toutes les femmes qui ont beaucoup roulé deviennent comme ça...

— Mon Dieu, soupira M^{me} Kampf, comme c'est difficile...

— Il faut de la méthode, ma chère... Pour la première réception, du monde et encore du monde, le plus de gueules que tu pourras... À la seconde ou à la troisième, seulement, on trie... Il faut inviter à tour de bras cette fois-ci...

— Mais si, au moins, on était sûr que tous viendront... S'il y a des gens qui refusent de venir, je crois que je mourrai de honte...

Kampf grimaca un rire silencieux.

— S'il y a des gens qui refusent de venir, tu les inviteras de nouveau la prochaine fois, et de nouveau encore la fois suivante... Veux-tu que je te dise ? Au fond, pour avancer dans le monde, il ne faut que suivre à la lettre la morale de l'Évangile...

— Quoi ?

— Si on te donne un soufflet, tends l'autre joue... Le monde, c'est la meilleure école de l'humilité chrétienne.

— Je me demande, dit M^{me} Kampf vaguement choquée, où tu vas chercher toutes ces sottises, mon ami.

Kampf sourit.

— Allons, allons, la suite... Voici quelques adresses sur ce bout de papier que tu n'auras qu'à recopier, Antoinette...

M^{me} Kampf se pencha sur l'épaule de sa fille qui écrivait sans lever le front :

— C'est vrai qu'elle a une très jolie écriture, très formée... Dis donc, Alfred, M. Julien Nassan, ce n'est pas celui qui a été en prison pour cette affaire d'escroquerie ?...

— Nassan ? Si.

— Ah ! murmura Rosine un peu étonnée.

Kampf dit :

— Mais d'où sors-tu ? Il a été réhabilité, on le reçoit partout, c'est un garçon charmant, et surtout un homme d'affaires de tout premier ordre...

— M. Julien Nassan, 23 bis, avenue Hoche, relut Antoinette. Après, papa ?

— Il n'y en a que vingt-cinq, gémit M^{me} Kampf : jamais nous ne trouverons deux cents personnes, Alfred...

— Mais si, mais si, ne commence pas à t'énerver. Où est ta liste à toi ? Tous les gens que tu as connus à Nice, à Deauville, à Chamonix, l'année dernière...

arti sanda, kota ayikya suskepeyesa sovanpir mana...

— Lorik, ~ Kampf W^{ya} repaler, ~ maneke wavdapafa !...

— Nuva gotir, abegya !! Icede taneafa kapa, korik, jontik korik, cugote rotitil... Ba toleafa ok bareafa, oxam, mubet... Retomon cugote goganet...

— Voxen, icle, ede co lanet da kot woratar... Ede lantan me djupaked, pune nope kinokuca ape awalketé...

Kampf amlitason kipeson konejer.

— Ede lantan vol rovepaked, pune diretomon gire kogonetel, aze ware arviele... Djumel da di kalí ? Turkon, ta abdufira ko tamava, va lidopa ke evangil anton gotarkackat...

— Va tokcoba ?

— Ede zo kavalkul, pune va ban tcor sotcel !! Tamava tir tela bema va kristevafa dulkuca.

— Nué, ~ Kampf W^{ya} lemistemena, ~ liz va kotbata fitulaca aneyal, nanye.

Kampf kicer.

— Benje, benje, gin askit !! To konake mane moe bati eluxaxaki tid, nemon goksudatal, Antoinette...

Kampf W^{ya} vamo epita ke nazbeikya sutesa vols jomadasa xowar :

— Ageltafa, ina va listapafa suteranya digir... Ex kalil, Alfred, kas Julien Nassan me tir bantan koflintayan golde bata todlara ?

— Nassan ? Gue.

— Ax ! ~ Rosine gevamane prejar.

Kampf kalir :

— Voxen, toklizu fil ? In al zo dimrokar, kotliz zo vedgober, tir mempesik is moekote pulavapaf arientusik...

— Julien Nassan W^{ye}, keve 23^e ke Hoche ikpa, ~ Antoinette gin belir. ~ Azon, gadye ?

— Tol-san-aluboy anton tid, ~ Kampf W^{ya} brer. ~ Meviele va tol-decemoy korik trasitit, Alfred...

— Volgue, volgue, me toz ziadgel !! Toklize rinafa vexala tigrir, to rinafa ? Kot rinaf korik rungrupeyen koe Nice ik Deauville ik Chamonix, daretandon...

M^{me} Kampf prit un bloc-notes sur la table.

— Le comte Moïssi, M., M^{me} et M^{lle} Lévy de Brunelleschi et le marquis d'Itcharra : c'est le gigolo de M^{me} Lévy, on les invite toujours ensemble...

— Il y a un mari, au moins ? questionna Kampf d'un air de doute.

— Je comprends, ce sont des gens très bien. Il y a encore des marquis, tu sais, il y en a cinq... Le marquis de Liguès y Hermosa, le marquis... Dis donc, Alfred, est-ce qu'on leur donne leurs titres en parlant ? Je pense qu'il vaut mieux, n'est-ce pas ? Pas monsieur le marquis, naturellement, comme les domestiques, mais : cher marquis, ma chère comtesse... sans cela les autres ne s'apercevraient même pas que l'on reçoit des gens titrés...

— Si on pouvait leur coller une étiquette dans le dos, hein, tu aimerais ça ?

— Oh ! tes plaisanteries idiotes... Allons, Antoinette, dépêche-toi de copier tout ça, ma petite fille...

Antoinette écrivit un moment, puis elle lut à voix haute :

« Le baron et la baronne Levinstein-Lévy, le comte et la comtesse du Poirier... »

— Ce sont Abraham et Rebecca Birnbaum, ils ont acheté ce titre-là, c'est idiot, n'est-ce pas, de se faire appeler du Poirier ?... Tant qu'à faire, moi, je...

Elle s'absorba dans une rêverie profonde.

— Comte et comtesse Kampf, simplement, murmura-t-elle, ça ne sonne pas mal.

— Attends un peu, conseilla Kampf, pas avant dix ans...

Cependant Rosine triait des cartes de visite jetées pêle-mêle dans une coupe de malachite ornée de dragons chinois en bronze doré.

— Je voudrais bien savoir qui sont ces gens-là, tout de même, murmura-t-elle : c'est un lot de cartes que j'ai reçues pour la nouvelle année... Il y a des tas de petits gigolos que j'ai connus à Deauville...

— Il en faut le plus possible, ça meuble, et s'ils sont habillés proprement...

— Oh, mon cher, tu plaisantes, ils sont tous comtes, marquis, vicomtes pour le moins... Mais je ne peux arriver à mettre leurs noms sur leurs figures... ils se ressemblent tous. Mais ça ne fait rien au fond ; tu as bien vu comme on faisait chez les Rothwan de Fiesque ? On dit à tout le monde la même phrase exactement : « Je suis si heureuse... » et puis, si on est forcé de présenter deux personnes l'une à l'autre, on bafouille les noms... on n'entend jamais rien... Tiens, Antoinette, ma petite, c'est un travail facile, tout ça, les adresses sont marquées sur les cartes...

Kampf W^{ya} va stragak mou azega narir.

— Moïssi biptikye, Lévy de Brunelleschi W^{ye} isu W^{ya} isu nazbeikya, is Itcharra veydacikye : to fertik ke Lévy W^{ya}, sin belcon zo sokoganed...

— Icle kurenikye krulder ? ~ Kampf etrakamason koerur.

— Gildá, tid korikany. Dere veydacikye tid, grupel, aluboye... Liguès y Hermosa veydacikye... Ex kalil, Alfred, kas va sinaf semek pulvison dozilit ? Tce vode, mex ? Me va « veydacik weltikye », tire, voldum pu kwik, vox « abegafe veydacikye » ok « abegafa biptikya »... edeme bantan co me sonked da va semekkirik vedgobet...

— Ede kral ben kote ge zo rokrur, eim, va batcoba co albal ?

— Ox ! Ware mana rinafa fistulafa krander... Djay, Antoinette, ampul ise va kota batcoba malsutel, nazbeyama !!

Antoinette abicedje suter, aze volunt belir :

— Levinstein-Lévy tremkikye isu tremkikya, Du Poirier biptikye isu biptikya...

— To Abraham Birnbaum isu Rebecca tid, va bat semek al lusted, to fistulaca tir yoltara gu Du Poirier ? Edefiste, jin, gu...

Kampf W^{ya} va klokerapa rotcar.

— Kampf biptikye isu biptiya, opelon, ~ prejar, ~ batcoba mamanyar.

— Kemel !! ~ Kampf pirdar. ~ Me abdi sanda...

Wori Rosine va woraraliwa solmimayana ko lutegef vim fumkiraf gu siniafo munestiko kum moavukaf iyekot.

— Co djugrupecké dan ban korik tid, skre, ~ prejar. ~ To nyosa dem liwa kazawayana ba warzafa tanda... Jontik *gigolo* korik rungrupeyen koe Deauville tid...

— Fiste cugote, gutoad, ise ede tid bluctekiranyaf...

— Ox, abegye, krandel, kot icle tir biptik ok veydacik ok veybiptik... Voxen va yolt ben beta vola vol lajuplekú... kot va sint vektad. Voxen xabe ; al wickil kane batcoba dene Rothwan de Fiesque zo sopur ? Va mil blayak pu kottan tagelton pulvit : « Tí kalapaf... » ise, ede va toloy korik waldon gonovatoet, pune va yolt pulvajit... betcoba somegilder... Askil, Antoinette, nazbeya, batcoba tir drikafa kobara, kotcoba, mane moe liwa al zo tcalad...

— Mais, maman, interrompit Antoinette : ça, c'est la carte du tapisserie...

— Qu'est-ce que tu racontes ? Fais voir. Oui, elle a raison ; mon Dieu, mon Dieu, je perds la tête, Alfred, je t'assure... Combien en as-tu, Antoinette ?

— Cent soixante-douze, maman.

— Ah ! tout de même !

Les Kampf poussèrent ensemble un soupir de satisfaction et se regardèrent en souriant, comme deux acteurs sur la scène après un troisième rappel, avec une expression mêlée de lassitude heureuse et de triomphe.

— Ça ne va pas mal, hein ?

Antoinette demanda timidement :

— Est-ce que... est-ce que M^{lle} Isabelle Cossette, ce n'est pas « ma » M^{lle} Isabelle ?

— Eh bien, mais si...

— Oh ! s'exclama Antoinette, pourquoi est-ce que tu l'invites ?

Elle rougit aussitôt avec violence, présentant le sec : « ça te regarde ? » de sa mère ; mais M^{me} Kampf expliqua avec embarras :

— C'est une très bonne fille... Il faut faire plaisir aux gens...

— Elle est mauvaise comme la gale, protesta Antoinette.

M^{lle} Isabelle, une cousine des Kampf, professeur de musique dans plusieurs familles de riches coulissiers juifs, était une vieille fille plate, droite et raide comme un parapluie ; elle enseignait à Antoinette le piano et le solfège. Excessivement myope et ne portant jamais de lorgnon, car elle était vaine de ses yeux assez beaux et de ses épais sourcils, elle collait sur les partitions son long nez charnu, pointu, bleu de poudre de riz, et, dès qu'Antoinette se trompait, elle lui donnait rudement sur les doigts, avec une règle d'ébène, plate et dure comme elle-même. Elle était malveillante et fureteuse comme une vieille pie. La veille des leçons, Antoinette murmurait avec ferveur dans sa prière du soir (son père s'étant converti à l'époque de son mariage, Antoinette avait été élevée dans la religion catholique) : « Mon Dieu, faites que M^{lle} Isabelle meure cette nuit. »

— La petite a raison, remarqua Kampf surpris ; qu'est-ce qui te prend d'inviter cette vieille folle ? tu ne peux pas la sentir...

M^{me} Kampf haussa les épaules avec colère :

— Ah ! tu ne comprends rien... Comment veux-tu que la famille l'apprenne sans ça ? Dis donc, tu vois d'ici la tête de la tante Loridon qui s'est brouillée avec moi parce que j'avais épousé un Juif, et de Julie Lacombe et de l'oncle Martial, tous ceux dans la

— Voxen, gadya, ~ Antoinette nonur, ~ bata liwa tir tela ke tcalistiasik...

— Va tokcoba kareizul ? Nedil !! Gue, ine over ; Lorik, Lorik, warjé, Alfred, rabatel... Tokote vaon dadil, Antoinette ?

— Va tan-decem-per-san-toloya, gadya.

— Ax ! Skre !

Kampf belcon rwaveson repaled ise kiceson va sint disuked, dum toloy wenyusik moe kaatoexo moi bareafa permudara, ton muxara dem kalafa leguca is xult.

— Batcoba tir kiewackafa, mex ?

Antoinette vazon erur :

— Kas... kas Isabelle Cossette W^{ya} me tir « jinafa » Isabelle W^{ya} ?

— Kle, gue...

— Ox ! ~ Antoinette diviegar, ~ tokdume va ina koganer ?

Tizon vere tuckerawer, abdipestaleson va « kas batcoba va rin sikapburar ? » madjaf blayak ke gadikya ; voxen Kampf W^{ya} toktenon pebur :

— Ina tir yikany... va korik gopuvegat...

— Tir rotafa dum omgara, ~ Antoinette pumbar.

Isabelle W^{ya}, kosayik ke Kampf, i lexatavesik dene konaka zdunagesikafa judeafa yasa, tir azekafa guazafa kaelikya, rontafa is tritafa dum kevumuva ; va klawa is lexabelira pu Antoinette taver. Bendafa is somediskisa va wezo kir greciafa gu intaf listackaf iteem is vaf wolteem, va cotkirapaf is uulaf pezap kev lexak gikrur, ise, viele Antoinette roklar, pune va inaf gelteem kan vaptafa gatcita azekafa is olgafa dum int gidendar. Sotir rotubgafa is anamaneyasa dum guazafa guvaxa. Ba kot dareviel ke tavera, koe sielblikera (larde gadikye ba kurera al deweldur, pune Antoinette koe kristevafa alka al zo gaar), Antoinette zardon prejar : « Lorik, jupal da Isabelle W^{ya} remielon awalker !! »

— Rumeza over, ~ Kampf akoyenon katcalar. ~ Tokdume bata rinafa rieta koganesa va bata guazafa oviskikya ? Ilamakladal...

Kampf W^{ya} zideson epitumar :

— Ax ! Somegildal... Tokkane edeme gestil da yasa di raver ? Kle kalil, va taka ke Loridon zivikya mijeyesa kiren va judeik al kuré, batlizu wil, is va tela ke Julie Lacombe isu Martial zivikye, is va taka ke kottel ke yasa narayas va nendas komam kir tis kulaf

famille qui prenaient avec nous un petit ton protecteur parce qu'ils étaient plus riches que nous, tu te rappelles ? Enfin, c'est bien simple, si on n'invite pas Isabelle, si je ne sais pas que le lendemain ils crèveront tous de jalousie, j'aime autant ne pas donner de bal du tout ! Écris, Antoinette.

— Est-ce qu'on dansera dans les deux salons ?

— Naturellement, et dans la galerie... tu sais que notre galerie est très belle... je louerai des corbeilles de fleurs en quantité ; tu verras comme ce sera joli, dans la grande galerie, toutes ces femmes en grande toilette avec de beaux bijoux, les hommes en habit... Chez les Lévy de Brunelleschi, c'était un spectacle féérique. Pendant les tangos, on éteignait l'électricité, on laissait allumées seulement deux grandes lampes d'albâtre dans les coins avec une lumière rouge...

— Oh ! je n'aime pas beaucoup ça, ça fait dancing.

— Ça se fait partout à présent, il paraît ; les femmes adorent se laisser tripoter en musique... Le souper, naturellement, par petites tables...

— Un bar, peut-être, pour commencer ?...

— C'est une idée... Il faut les dégeler dès qu'ils arrivent. On pourrait installer le bar dans la chambre d'Antoinette. Elle coucherait dans la lingerie ou le petit cabinet de débarras au bout du couloir, pour une nuit...

Antoinette tressaillit violemment. Elle était devenue toute pâle ; elle murmura d'une voix basse, étranglée :

— Est-ce que je ne pourrai pas rester seulement un petit quart d'heure ?

Un bal... Mon Dieu, mon Dieu, ce serait possible qu'il y eût là, à deux pas d'elle, cette chose splendide qu'elle se représentait vaguement comme un mélange confus de folle musique, de parfums enivrants, de toilettes éclatantes... de paroles amoureuses chuchotées dans un boudoir écarté, obscur et frais comme une alcôve... et qu'elle fut couchée ce soir-là, comme tous les soirs, à neuf heures comme un bébé... Peut-être des hommes qui savaient que les Kampf avaient une fille demanderaient-ils où elle était ; et sa mère répondrait avec son petit rire détestable : « Oh, mais elle dort depuis longtemps, voyons... » Et pourtant qu'est-ce que ça pouvait lui faire qu'Antoinette, elle aussi, eût sa part de bonheur sur cette terre ?... Oh ! mon Dieu, danser une fois, une seule fois, avec une jolie robe, comme une vraie jeune fille, serrée dans des bras d'homme... Elle répéta avec une sorte de hardiesse désespérée en fermant les yeux, comme si elle appuyait sur sa poitrine un revolver chargé :

— Seulement un petit quart d'heure, dis, maman ?

— Quoi ? cria M^{me} Kampf stupéfaite, répète un

loon dam min, setikel ? Adim, opelackafa, ede va Isabelle me kogonet, ede me grupé da kot sin direvielon nope lickuca semaweted, pune va meka sirta vode firví ! Sutel, Antoinette !!

— Kas koe toloy bontay stutetet ?

— Tire, is koe lupaxa... grupel da minafa lupaxa tir listapafa... va badona dem imwa jontikote lizukedutú ; witol inde batcoba titir listafa, koe lupaxapa, kotbata ayikya diskisa va bluctenye is listafa roga, kote wikorukirikye... Dene Lévy de Brunelleschi, diolafa disukexa tiyir. Bak tango stutera, tral zo girunkayar, toloy vuskaf gumap koe alava do kerafa afixa anton zo gurunkayad...

— Ox ! Va batcoba albamá, mancoba va stutexo vektackar.

— Batcoba kotlize zo gitorler, nuve. Ayikya sonted da bak lexura zo zejád... Sielestura, tire, sotre azegama...

— Ulirabexa, rotir, ta toza ?...

— Batcoba tir rieta... Fiste va sin grioprat vielu artlanid. Va bexa koe mawa ke Antoinette co rotinket. Ine koe gritaxo ok ilputam arte arlom co keniber, bak tanoy mielcek...

Antoinette tizon skotcoter. Tuzwaweper ; omapudon is telomtaweson prejar :

— Kas bak anton bartivamumu rozavzagítí ?

Sirta... Lorik, Lorik, rotir wafafa coba arte toloya bora co dilizeter, i bata oksa inon gestimina gu gojafa aotcaca dem dagafa lexa is tugrijasa kofiga is sizuntase blucte... is renasa ewa prejana koe tambaf bontayam tapedaf is fedaf dum rusupa... isen bak ban siel lidamu kot ba larde bartiv dum pintik co senyeter... Rotir ayikye grupese da Kampf va nazbeikya dikir co erutud lize bantan tigitir ; numen rotilkadenon kipeson co dulzeter : « Ox, ine jontikedje keniber, benje... » Neken, tokinde inya zo rofuneter kase Antoinette va kalaf pak moe tawava co dadir ?... Ox, Lorik ! Konkase tantomon co stuter, dem listaf gem, dum ageltucafa oyikya, licane koe ayikyef meem... Ton teca piksesa laoca, itabudeson dumede va vajoteyen dierk kev ast co winder, gin kalir :

— Va anton bartivamu, kalil, gadya ?

— Va tokcoba ? ~ Kampf W^{ya} akoydana, ~ ware gin kalil...

— Ko sirta ke Blanc W^{ye} paketel, ~ gadikye kalir.

Kampf W^{ya} epitumar :

peu...

— Tu iras au bal de M. Blanc, dit le père.

M^{me} Kampf haussa les épaules :

— Décidément, je crois que cette enfant est folle...

Antoinette cria tout à coup, la figure bouleversée :

— Je t'en supplie, maman, je t'en supplie... J'ai quatorze ans, maman, je ne suis plus une petite fille... je sais qu'on fait son entrée dans le monde à quinze ans ; j'ai l'air d'avoir quinze ans, et l'année prochaine...

M^{me} Kampf éclata subitement :

— Ça, par exemple, ça, c'est magnifique, cria-t-elle d'une voix enrouée de colère : cette gamine, cette morveuse, venir au bal, voyez-vous ça !... Attends un peu, je te ferai passer toutes ces idées de grandeur, ma fille... Ah ! tu crois que tu entreras « dans le monde » l'année prochaine ? Qu'est-ce qui t'as mis ces idées-là dans la tête ? Apprends, ma petite, que je commence seulement à vivre, moi, tu entends, moi, et que je n'ai pas l'intention de m'embarrasser de sitôt d'une fille à marier... Je ne sais pas ce qui me retient de t'allonger les oreilles pour te changer les idées, continua-t-elle sur le même ton, en faisant un mouvement vers Antoinette.

Antoinette recula et pâlit davantage ; une expression égarée, désespérée dans ses yeux, frappa Kampf d'une sorte de pitié.

— Allons, laisse-la, dit-il en arrêtant la main levée de Rosine : elle est fatiguée, énervée, cette petite, elle ne sait pas ce qu'elle dit... va te coucher, Antoinette.

Antoinette ne bougeait pas ; sa mère la poussa légèrement par les épaules :

— Allez, ouste, et sans répliquer ; file, ou bien gare...

Antoinette tremblait de tous ses membres, mais elle sortit avec lenteur sans une larme.

— Charmant, dit M^{me} Kampf quand elle fut partie : ça promet... D'ailleurs, j'étais toute pareille à son âge ; mais je ne suis pas comme ma pauvre maman qui n'a jamais su me dire non, à moi... Je la materai, je t'en réponds...

— Mais ça lui passera en dormant ; elle était fatiguée ; il est déjà onze heures ; elle n'a pas l'habitude de se coucher si tard : c'est ça qui l'aura énervée... Continuons la liste, c'est plus intéressant, dit Kampf.

III

Au milieu de la nuit, miss Betty fut réveillée par un

— Parmon, folí da bat rumeik tir oviskaf...

Antoinette ve iegar, ton romplekuna vola :

— Vosé, gadya, vosepé... Tí sanbalem Daf, gadya, mea tí rumeik... grupé da selt ba sanalubda zo kofir ; nuvelá sanalubdaf, nume daretandon...

Kampf W^{ya} levgon vinustar :

— Kle, tcax, batcoba cuisafa ! ~ zideson cegeson iegar. ~ Bat jamik, man jlokik, va sirta co paker, krafiackav ! Kemel !! Jupatá da kota rinafa gijucafa rieta di griawir, nazbeik... Ax, folil da « va selt » diretandon kofitil ? Tokcoba va mana rieta ko rinafa taka al plekur ? Ravel, rumeya, da jin oxam toz blí, nume re gu gokurena nazbeikya va int me djutokté... Me grupé dacoba kagir nume va rinaf oblakeem me tuabrotcá enide va rieta di betar, ~ milkomon dakir, lanimison van Antoinette.

Antoinette dimelanir ise loeke tuzwawer ; eglusa muxara, piskesa koe iteem, va Kampf saamason pedrar.

— Tetce, va ine iskel !! ~ kalir, azavzason va madana nuba ke Rosine. ~ Cuer, ziadger, bata rumeya, me gruper va coba kalir... Fu senyal, Antoinette !!

Antoinette me zekar ; gadikya va ine kev epiteem platimir :

— Tetce, lanil, medulzavason !! Mallanil, oke zinulal !!

Antoinette skotceper, voxe meikuzeson vion divlanir.

— Mempesa, ~ Kampf W^{ya} moi inafa mallanira kalir, ~ batcoba abdizilikir... Ostik, ba mila klaa tiyí oltavackaf ; voxe me tí dum jinafa kimtafa gadya somekaliyisa va mee, pu jin... Va ine viklutú, ravalda.

— Voxen batcoba koe ina bak kenibera tiskitir ; santane bartiv ixam tir ; ligaveon me gisenyar : to batcoba va ine tce al nyater... Va vexala dakit, loeke dulapafa, ~ Kampf kalir.

III

Isti mielcek, Miss Betty gan boregara koe

bruit de sanglots dans la chambre voisine. Elle alluma l'électricité, écouta un moment à travers le mur. C'était la première fois qu'elle entendait pleurer la petite : quand M^{me} Kampf grondait, Antoinette, d'ordinaire, réussissait à ravalier ses larmes et ne disait rien.

— What's the matter with you, child ? Are you ill ? demanda l'Anglaise.

Immédiatement les sanglots cessèrent.

— Je suppose, votre mère vous a grondée, c'est pour votre bien, Ann-toinette... demain vous lui demanderez pardon, vous vous embrasserez et ce sera fini ; mais à cette heure il faut dormir ; voulez-vous une tasse de tilleul chaud ? Non ? Vous pourriez me répondre, ma chérie, acheva-t-elle comme Antoinette se taisait. Oh ! dear, dear, c'est bien laid, une petite fille qui boude ; vous faites de la peine à votre ange gardien...

Antoinette grimaça : « sale Anglaise » et tendit vers le mur ses faibles poings crispés. Sales égoïstes, hypocrites, tous, tous... Ça leur était bien égal qu'elle suffoquât, toute seule, dans le noir à force de pleurer, qu'elle se sentît misérable et seule comme un chien perdu...

Personne ne l'aimait, pas une âme au monde... Mais ils ne voyaient donc pas, aveugles, imbéciles, qu'elle était mille fois plus intelligente, plus précieuse, plus profonde qu'eux tous, ces gens qui osaient l'élever, l'instruire... Des nouveaux riches grossiers, incultes... Ah ! comme elle avait ri d'eux toute la soirée, et ils n'avaient rien vu, naturellement... elle pouvait pleurer ou rire sous leurs yeux, ils ne daignaient rien voir... une enfant de quatorze ans, une gamine, c'est quelque chose de méprisable et de bas comme un chien... de quel droit ils l'envoyaient se coucher, la punissaient, l'injuriaient ? « Ah ! je voudrais qu'ils meurent. » Derrière le mur, on entendait l'Anglaise respirer doucement en dormant. De nouveau Antoinette recommença à pleurer, mais plus bas, goûtant les larmes qui coulaient sur les coins de sa bouche et à l'intérieur des lèvres ; brusquement, un étrange plaisir l'envahit ; pour la première fois de sa vie, elle pleurerait ainsi, sans grimaces, ni hoquets, silencieusement, comme une femme... Plus tard, elle pleurerait, d'amour, les mêmes larmes... Un long moment, elle écouta rouler les sanglots dans sa poitrine comme une houle profonde et basse sur la mer... sa bouche trempée de larmes avait une saveur de sel et d'eau... Elle alluma la lampe et regarda curieusement son miroir. Elle avait les paupières gonflées, les joues rouges et marbrées. Comme une petite fille battue. Elle était laide, laide... Elle sanglota de nouveau.

« Je voudrais mourir, mon Dieu faites que je meure... mon Dieu, ma bonne Sainte Vierge, pourquoi m'avez-vous fait naître parmi eux ? Punissez-les, je

vegungafa mawa zo divmodar. Runtralar, reme rebava abicedje terektar. To taneatomon gilder da rumeikya borer : kotviele Kampf W^{ya} buzegar, pune gubeon Antoinette va ikuzera lajagir ise mekon kalir.

— *What's the matter with you, child ? Are you ill ?* ~ englikya erur.

Vere ine ten boregar.

— Tce, rinafa gadikya al buzegar, to ta tukiewara va rin, An-toinette... eldeon ixadatal, va sint dablutuc numen batcoba titir tenutceyena ; voxen rebartivon gokenibel ; kas va idulafa ulida vas bilagacek djumel ? Volgue ? Co rodulzel, abegya, ~ ten kalir edje Antoinette stivawer. ~ Ox ! dear, dear, to evakaca, rumeik drus ; va rinaf sus pumkik puidesil...

Antoinette konejer : « englikaj » aze va axaf malkes nubokeem van rebava sotcer. Jintrakikaj, murkik, kottan, kottel... Sin sid kase personer, ikuzerson ant koe orika, kase fogetir kimtafe is antafe dum egluyus vakol...

Metel va ine sorenar, mek korik koe tamava... Voxen sin me wid, i wiiskik, i zersulik, da ine kunon tir loon grufe, loon tciamafe, loon aludevafe dam kot dal int, i dam bat korik rovevartes is rovekotrakus... Warzaf kulik, yoromaf, siaf... Ax, maneke va sin sielcekon al kipegar ! Isen meinde al vofad, tire... Kore lente sin kiper oke borer, vol lasuwid... va sanbalemdik, i va jamik, to coba rovlighuna is omafa dum vakol tir... nope toka roka dirgad da fu senyar, ested, lutsagad ? « Ax, co kuraní da awalked ! » Kadime rebava, va englikya kenibesa is gaelemesa gilder. Gire Antoinette toz borer, vox loon omon, yoyason va ikuza traspusa kev artotsa is wal kutceem ; levgon divulafi puveki va ine tolgenir ; taneatomon koe blira batinde ikuzer, mekonejeson is mekrumkeson, amlitason, dum ayikya... Stekeon, renikuzeter, milinde... Jontikedje va buweja bwevasa dum omaf utardap mo bira koe ast terektar... art abdarsaf gu ikuza va minta ke eip is lava dikir... Ine rungumar aze va situlak riliton disuker. Inaf gutceem tir deeweyes, isen tcoreem keraf is trilnakoraf. Bro alieyena rumeikya. Ine tir evakafe, evakapafe... Gin buwejer.

« Co djumawalké, Lorik, jupal da awalké !! Lorik, Tumtafa Ketikya, tokdume al jupac da vanmia sin kobliýi ? Va sin estec, vosé ! ? Konviele estec, numen

vous en supplie... Punissez-les une fois, et puis, je veux bien mourir... »

Elle s'arrêta et dit tout à coup, à voix haute :

« Et sans doute, c'est tout des blagues, le bon Dieu, la Vierge, des blagues comme les bons parents des livres et l'âge heureux... »

Ah ! oui, l'âge heureux, quelle blague, hein, quelle blague ! Elle répéta rageusement en mordant ses mains si fort qu'elle les sentit saigner sous ses dents :

« Heureux... heureux... j'aimerais mieux être morte au fond de la terre... »

L'esclavage, la prison, aux mêmes heures répéter de jour en jour les mêmes gestes... Se lever, s'habiller... les petites robes sombres, les grosses bottines, les bas à côtes, exprès, exprès comme une livrée, pour que personne dans la rue ne suive un instant du regard cette gamine insignifiante qui passe... Imbéciles, vous ne lui verrez jamais plus cette chair de fleur et ces paupières lisses, intactes, fraîches et cernées, et ces beaux yeux effrayés, effrontés, qui appellent, ignorent, attendent... Jamais, jamais plus... Attendre... et ces mauvais désirs... Pourquoi cette envie honteuse, désespérée, qui ronge le cœur en voyant passer deux amoureux au crépuscule, qui s'embrassent en marchant et titubent doucement, comme ivres... Une haine de vieille fille à quatorze ans ? Elle sait bien pourtant qu'elle aura sa part ; mais c'est si long, ça ne viendra jamais, et, en attendant, la vie étroite, humiliée, les leçons, la dure discipline, la mère qui crie...

« Cette femme, cette femme qui a osé me menacer ! »

Elle dit exprès à voix haute :

« Elle n'aurait pas osé... »

Mais elle se rappelait la main levée.

« Si elle m'avait touchée, je la griffais, je la mordais, et puis... on peut toujours s'échapper... et pour toujours... la fenêtre... » pensa-t-elle fiévreusement.

Et elle se vit sur le trottoir, couchée, en sang... Pas de bal le 15... On dirait : « Cette petite, elle ne pouvait pas choisir un autre jour pour se tuer... » Comme sa mère avait dit : « Je veux vivre, moi, moi... » Peut-être, au fond, cela faisait plus mal encore que le reste... Jamais Antoinette n'avait vu dans les yeux maternels ce froid regard de femme, d'ennemie...

« Sales égoïstes ; c'est moi qui veux vivre, moi, moi, je suis jeune, moi... Ils me volent, ils volent ma part de bonheur sur la terre... Oh ! pénétrer dans ce bal par miracle, et être la plus belle, la plus éblouissante, les hommes à ses pieds ! »

Elle chuchota :

« Vous la connaissez ? C'est M^{lle} Kampf. Elle n'est

di djuprogawalké !!»

Nore az laizon kalir, volunt :

« Ape, kotcoba tir krandra, Lorik, Ketikya, krandra dum gadikany ke neva is kalafa klaa... »

Ax, kle, kalafa klaa, mana krandra, eim, mana krandra ! Riyomeson gin kalir, talgapason va nubeem eke pestaler da forteyasir :

« Kalaf... kalaf... co abdualbá da leve tawa co dayké... »

Levetiruca, flint, ba kotmil bartiv va mil zatceem vielviel on gotolkalir... Goranyar, va int govager... va orikaf gemam, va stazapeem, va omexeem dem wexay dovoron, dovoron dum tori tantazukot enide metan koe nuda va bata melafokafa jamikya pokolanisa rosokuvamar... Zersulik, va bata imwa is bat gasitaf is spaf is iewaf is cues kutceem is bat listaf kovudan is balijaf iteem rozas is afanas is kes, mevielu witic... Meviele, mevielu... Goké... va batyona galpejera... Tokdume bata djumera kinokafa is piksesa vibasa va takra wison va toloy renasik pokolanis koe nom is lanison kutcas is lopcemes dum grijik... ? Bogara ke guazafa kaelikya ba sanbalemda ? Neken ine gruper da va pak daditir ; voxen to jontikedje, batcoba somesokitir, numen, keson, nilafa blira, plukena, prujnera, olgafa ugda, gadikya iegasa...

« Bata ayikya, battelya rovedratceyesa ! »

Ine dovoron volunt kalir :

« Ina me co rove... »

Voxen va nubamadara setiker.

« Ede va jin co uzayar, pune co kotcayá, co bugdayá, ise... co rototcé... is narmon... rem dilk... » poleson trakur.

Ine moe twern fogetigir, senyese, koe fortey... Me sirta ba 15^e... Kalira co tir : « Bata rumeya, kas va ar viel ta ksera me rokiblayar... ? » Milinde gadikya al kalir : « Djublí, jin, jin... » Rotir, sopron, batcoba dace loon dam arak rotesir... Meviele Antoinette ko gadikyaf iteem va bata wontafa disukera ke ayikya al wir, i ke volnik...

« Jintrakikaj ; to jin djublís, jin, jin, tí jotaf, jin... Sin dubied, va jinaf pak ke kaluca moe tawava dubiecked... Ox, va bata sirta kan galova gokolú, nume tití tel listaf, tel baalpes, do jontike ayikye titon ! »

Prejar :

pas régulièrement jolie, si vous voulez, mais elle a un charme extraordinaire... et si fine... elle éclipse toutes les autres n'est-ce pas ? Quant à sa mère, elle a l'air d'une cuisinière à côté d'elle... »

Elle posa sa tête sur l'oreiller trempé de larmes et ferma les yeux ; une espèce de molle et lâche volupté détendait doucement ses membres las. Elle toucha son corps à travers la chemise, avec des doigts légers, tendrement, respectueusement... Beau corps préparé pour l'amour... Elle murmura :

— Quinze ans, ô Roméo, l'âge de Juliette...

Quand elle aura quinze ans, la saveur du monde sera changée...

IV

Le lendemain, M^{me} Kampf ne parla pas à Antoinette de la scène de la veille ; mais, tout le temps que dura le déjeuner, elle s'attacha à faire sentir à sa fille sa mauvaise humeur par une série de ces réprimandes brèves où elle excellait quand elle était en colère.

— À quoi rêves-tu avec cette lèvre qui pend ? Ferme la bouche, respire par le nez. Comme c'est aimable pour des parents, une fille qui est toujours dans les nuages... Fais donc attention, comment est-ce que tu manges ? Tu as taché la nappe, je parie... Tu ne peux pas manger proprement à ton âge ? Et ne fais pas aller tes narines, je te prie, ma fille... tu dois apprendre à écouter les observations sans faire cette tête... tu ne daignes pas répondre ? tu as avalé ta langue ? Bon, des larmes maintenant, continua-t-elle en se levant et en jetant sa serviette sur la table ; tiens, j'aime mieux m'en aller que de voir cette figure devant moi, petite sottise.

Elle sortit en poussant violemment la porte ; Antoinette et l'Anglaise demeurèrent seules en face du couvert défait.

— Finissez donc votre dessert, Antoinette, chuchota Miss : vous serez en retard pour votre leçon d'allemand.

Antoinette, d'une main tremblante, porta à sa bouche le quartier de l'orange qu'elle venait de peler. Elle s'attachait à manger lentement, calmement, pour que le domestique, immobile derrière sa chaise, pût la croire indifférente à ces criailleries, méprisant « cette femme » ; mais, malgré elle, des larmes s'échappaient de ses paupières gonflées et coulaient rondes et brillantes sur sa robe.

Un peu plus tard, M^{me} Kampf entra dans la salle d'études ; elle tenait à la main le paquet d'invitations préparées :

— Tu vas à ta leçon de piano après le goûter, Antoinette ? Tu remettras à Isabelle son enveloppe et

« Va ina grupel ? To Kampf weltamikya tir. Me listackafa, dotrakul, voxe va cugunaykafa mempesuca dir... ise gedelapafa... va kotara izgar, mex ? Luxeon gadikya kapbureon nuvelar burmotasik... »

Ine va taka mo takak tuabdayan gu ikuza aykar aze itabuder ; tulwafa is nyukafa dreldinda va legaf beweem zizon dimatcer. Ine kan bagaf gelt va alto rem klaim uzar, mildon, tarkon... Va listafo alto egayano ta rena... Prejar :

— Sanalubda, ey Romeo, klaa ke Giulietta...

Viele titir sanalubdafa, minta ke tamava zo betatar...

IV

Direvielon, Kampf W^{ya} va darevielafa nyalera pu Antoinette me pulvir ; voxen liedje miazifestura dakir, kan enk dem tcilafa zwadera va volafficera pu nazbeikya lasunedir, i dem zwadera lize zideson sotir donafa.

— Va tokcoba ton bat rumkawes kutc klokal ? Artbudel, rem pez gaelel !! Mana neciaca, nazbeik sotigis koe rujod... Voxen obral !! Tokinde estul ? Va ploda al kretsas, tce... Kas ba rinafa klaa parvuon me grupetul ? Isen va pezolkeem me vefal, djay, nazbeya !! Va terektara va dizvera mesituson goravel... Va dulzera ikudal ? Va yoy al fixal ? Ae, re to ikuza, ~ ranyason az mimason va fozdema mo azega kalir. ~ Tetce, abdualbá da mallaní lodame va mana vola lenteon wí, fitulamik.

Mallanir, tizon platison va tuvel ; Antoinette is englikya zavzad antafa kabdue griaskiyin zoratc.

— Va eftol soe tenutcel, Antoinette, ~ Miss prejar. ~ Ta germanavafa ravera fu gavel.

Antoinette, kan skotcotesa nuba, va basalmayani kramteki kal art burel. Vion lasugestur, aulon enide kwik yalestaf kadime rova rofolir da ine va batyona iedara vol nyurnar ise va « battelya » vligur ; voxen, nekevon, ikuza va deeweyes kutceem divvawar aze ton anamkaf is jebes olk kev gem vantraspur.

Vanion, Kampf W^{ya} va vayaxo kolanir ; va eruult dem egayana ganexa koe nuba gir :

— Ta rinafa ravera va klawura moi rielestu lanickil, Antoinette ? Pu Isabelle va inafa anamplekuxa

vous mettez le reste à la poste, Miss.

— Yes, Mrs. Kampf.

Le bureau de poste était plein de monde ; miss Betty regarda l'heure :

— Oh... nous n'avons pas le temps, il est tard, je passerai à la poste pendant votre leçon, chérie, dit-elle en détournant les yeux et les joues plus rouges encore qu'à l'ordinaire : ça vous... ça vous est égal, n'est-ce pas, chérie ?

— Oui, murmura Antoinette. Elle ne dit plus rien ; mais, quand miss Betty, en lui recommandant de se dépêcher, l'eut laissée devant la maison où habitait M^{lle} Isabelle, Antoinette attendit un instant, dissimulée dans l'embrasement de la porte cochère et elle aperçut l'Anglaise qui se hâtait vers un taxi arrêté au coin de la rue. La voiture passa tout près d'Antoinette qui se haussait sur les pointes et regardait curieusement et peureusement à l'intérieur. Mais elle ne vit rien. Un moment elle demeura immobile, suivant des yeux le taxi qui s'éloignait.

« Je pensais bien qu'elle avait un amoureux... ils s'embrassent sans doute à présent comme dans les livres... Est-ce qu'il lui dit : « Je t'aime... » Et elle ? Est-ce qu'elle est... sa maîtresse ? pensa-t-elle encore avec une sorte de honte, de dégoût violent, mêlés d'obscur souffrance : libre, seule avec un homme... comme elle est heureuse... ils iront au Bois, sans doute. Je voudrais que maman les voie... ah ! je voudrais ! murmura-t-elle en serrant les poings : mais non, les amoureux ont du bonheur... ils sont heureux, ils sont ensemble, ils s'embrassent... Le monde entier est plein d'hommes et de femmes qui s'aiment... Pourquoi pas moi ? »

Son cartable d'écolière traînait devant elle, balancé à bout de bras. Elle le regarda avec haine, puis soupira, tourna lentement les talons, traversa la cour. Elle était en retard. M^{lle} Isabelle dirait : « On ne t'apprend donc pas que l'exactitude est le premier devoir d'une enfant bien élevée envers ses professeurs, Antoinette ? »

« Elle est bête, elle est vieille, elle est laide... pensa-t-elle avec exaspération. »

Tout haut, elle dévida :

— Bonjour, mademoiselle, c'est maman qui m'a retenue ; ce n'est pas de ma faute et elle m'a dit de vous remettre ceci...

Comme elle tendait l'enveloppe, elle ajouta avec une brusque inspiration :

— ... Et elle a demandé que vous me laissiez partir cinq minutes plus tôt que d'habitude...

Comme cela elle verrait peut-être revenir Miss accompagnée.

Mais M^{lle} Isabelle n'écoutait pas. Elle lisait

bulkatal, isen Miss va arak den piutexe plekutul !!

— Yes, Kampf W^{ya}.

Piutexe tir kotrafe gu korik ; Miss Betty va bartiv disuker :

— Ox... ugalinsit, to gaveon, bak rinafa ravera va piutexe denlanití, abegya, ~ kalir, itaskarason is ton tcoreem keraf loon dam gubeon : va batcoba... va batcoba sickil, mex, abegya ?

— Gue, ~ Antoinette prejar.

Mea kalir ; voxen moida Miss Betty kabdu mona vredasa va Isabelle weltikya al isker, juikeson va ampura, Antoinette kemer, va int palseon koe derniga ke diremtuvel aze va englikya ekeyusa van diremork vukiyis alavon ice vawila kozwir. Direm va Antoinette ontinagise moe nugotsa is riliton is vudeson koon disukese drumolapir. Voxen ine va mecoba wir. Abicedje guyalestawer, kakdisukeson va illapis diremork.

« Trakuckuyú da inya va renasik dikir... ape sin va sint re kutcad dum koe neva... Kas inye kalir : " Va rin rená... " Isen ina ? Kas tir... inaf fertik ? ~ ware trakur, kinokamason, tizon boikenon is tapedon mejeson. ~ nuyafa, antafa do ayikye... maneke tir kalafa... sin ko Boulogne aalxo lapid, ape. Co djumé da gadya wir... ax, en co djumé ! ~ nubalicason prejar. ~ Me, renasik va kaluca sodadid... tid kalaf, tid belcaf, va sint kutcad... Varafa tamava sotir kotrafa gu ayikye is ayikya va sint renas... Tokdume me jin ? »

Inafa bemadona kabdueon tir jovleyena, divkabuyuna. Ine va ina bogason disuker, aze repaler, vion rwoder aze va kusk remlanir. Gaver. Isabelle weltikya fu kalir : « Kas metel pu jin al taver da uxuca tir taneafi goni ke gaackayan rumeik tove tavesik, Antoinette ? »

« Ina tir akoydafa, tir guazafa, tir vollistafa... » tabodjanon trakur.

Volunt gritanamer :

— Va weltikya kiavá, to gadya va jin al kagir ; me roklé isen al kalir da va batcoba pu rin di gobulká...

Edje va anamplekuxa sotcer, pune laizon koswavanon loplekur :

— ... Isen al erur da goniskel da ba aluboya wexa abdi gubeaca mallanítí...

Batinde ine rotir co witr kase Miss do kontan di dimlanitir.

Voxen Isabelle weltikya me terektar. Va ganexa ke Kampf W^{ya} belir.

Antoinette va inaf abrotcaf beretraf is rodaf

l'invitation de M^{me} Kampf.

Antoinette vit rougir brusquement ses longues joues brunes et sèches.

— Comment ? Un bal ? Ta mère donne un bal ?

Elle tournait et retournait la carte entre ses doigts, puis elle la passa furtivement sur le dos de sa main. Était-elle gravée ou imprimée seulement ? Cela faisait au moins quarante francs de différence... Elle reconnut aussitôt la gravure au toucher... Elle haussa les épaules avec humeur. Ces Kampf avaient toujours été d'une vanité et d'une prodigalité folles... Autrefois, quand Rosine travaillait à la Banque de Paris (et il n'y avait pas si longtemps de cela, mon Dieu !) elle dépensait son mois tout entier en toilettes... elle portait du linge de soie... des gants frais toutes les semaines... Mais elle allait dans les maisons de rendez-vous, sans doute... Seules, ces femmes-là avaient du bonheur... Les autres... Elle murmura amèrement :

— Ta mère a toujours eu de la chance...

« Elle rage », se dit Antoinette ; elle demanda avec une petite grimace malicieuse :

— Mais vous viendrez sûrement, n'est-ce pas ?

— Je vais te dire, je ferai l'impossible parce que j'ai vraiment beaucoup envie de voir ta mère, dit M^{lle} Isabelle ; mais, d'autre part, je ne sais pas encore si je pourrai... Des amis, les parents d'une petite élève, ce sont les Gros, Aristide Gros, l'ancien chef de cabinet, ton père en a sûrement entendu parler, je les connais depuis des années, — ils m'ont invitée au théâtre, et j'ai formellement promis, tu comprends ?... Enfin, je tâcherai d'arranger ça, conclut-elle sans préciser davantage : mais, en tous les cas, tu diras à ta mère que je serai enchantée, charmée de passer un moment avec elle...

— Bien, mademoiselle.

— Maintenant, travaillons, allons, assieds-toi...

Antoinette fit virer lentement le tabouret de peluche devant le piano. Elle aurait pu dessiner de mémoire les taches, les trous de l'étoffe... Elle commença ses gammes. Elle fixait avec une morne application un vase sur la cheminée, peint en jaune, noir de poussière à l'intérieur... Jamais une fleur... Et ces hideuses petites boîtes en coquillages sur les étagères... Comme c'était laid, misérable et sinistre, ce petit appartement noir où on la traînait depuis des années...

Tandis que M^{lle} Isabelle disposait les partitions, elle tourna furtivement la tête vers la fenêtre... (Il devait faire très beau au Bois, au crépuscule, avec ces arbres nus, délicats d'hiver et ce ciel blanc comme une perle...) Trois fois par semaine, toutes les semaines, depuis six ans... Est-ce que cela durerait jusqu'à ce

tcorem laizon tuckerawes wir.

— Va tokcoba ? Va sirta ? Rinafa gadikya va sirta firvir ?

Ina va liwa wal gelteem dun tacer aze katacer, aze drumo voltexa anyerkon kactar. Kas ina zo gretcayar oke anton zo rubiyar ? Mancoba aron tir vas icle balem-sanoy *franc* talolk... Ina va gretcara uzason vere kagruper... Volafliceson epitumar. Bata Kampf yasa sotir greciarsafa is getcapafa... Dare, edje Rosine dene Banque de Paris omelt kobayar (isen batcoba gelkeon tiskiyir, ox Lorik !), pune va kotafa aksatafa kuba gu vage sokixalayar... va lesofe blucte gidiskiyir... is warzaf tobeem kotsafton... Voxen va kakevexe ginobayar, ape... Ant mana ayikya va kaluca sodikid... Luxe aryona... Ina piron prejar :

— Rinafa gadikya soblovur...

« Ina riyomer, » Antoinette trakur. Rovon konejeson erur :

— Voxen tce tcoketel, mex ?

— Fu kalí, en lasulaní kire va rinafa gadikya djuwipí, ~ Isabelle weltikya kalir. ~ Voxen, banon, men grupé kase rotaskiti... Nik, i gadikeem ke ravesikam, to Gros tid, Aristide Gros, i daref eldokilik, rinafe gadikye ape levgruper, va ina mali konaka tanda grupecker, va jin gu wenya al ganed, isen tazukton al abdiplekur, gildal ?... Adim, vaon lasuxodiatá, ~ zolter, me loon tuelimason. ~ Voxen, kottode, pu gadikya kalitil da gan dofa tiskirama zo vecatá, zo mempeté...

— Ae, weltikya.

— Re, kobat, tecte, debanyal !!...

Antoinette va wavifa kasper kabdue klawa vion bankrilesir. Va beta kretsa ke tayi isu fe namieson co rozovdar... Toz mudorur. Va trig moe keldega brigon lasumodisuker, i va trig blafotaf is koeon ebeltaf gu gopa... Mevieli do kona imwa... Isen batyon prazdaf bor kum kuldoy moe vegemoy... Maneke batcoba tir evakafa, is copafa, is grenyafa, bata orikafa krabama lize ine mali konaka tanda zo impadimar...

Edje Isabelle weltikya va lexak deraykar, ine van diik anyerkon takaskarar... (Koe Aalxo ape kewapar, ba nom, dem bat lebaaf aal gedelaf gu fentugal is bat kelt batakaf dum mard...) Baron safton, kotsafton, mali tevda... Kas batcoba kali awalkera co wan tir ?

qu'elle meure ?

— Antoinette, Antoinette, comment tiens-tu les mains ? Recommence-moi ça, je te prie... Est-ce qu'il y aura beaucoup de monde chez ta mère ?

— Je crois que maman a invité deux cents personnes.

— Ah ! Elle croit qu'il y aura suffisamment de place ? Elle ne craint pas qu'il fasse trop chaud, qu'on soit trop à l'étroit ? Joue plus fort, Antoinette, du nerf ; ta main gauche est molle, ma petite... Cette gamme-ci pour la prochaine fois et l'exercice n° 18 du troisième cahier de Czerny...

Les gammes, les exercices... pendant des mois et des mois : *La Mort d'Ase*, les *Chansons sans paroles* de Mendelssohn, la *Barcarolle des Contes d'Hoffmann*... Et sous ses doigts raides d'écolière, tout cela se fondait en une espèce d'informe et bruyante clameur...

M^{lle} Isabelle battait fortement la mesure avec un cahier de notes roulé dans ses mains.

— Pourquoi appuies-tu ainsi tes doigts sur les touches ? *Staccato, Staccato*... Tu crois que je ne vois pas comment tu tiens l'annulaire et l'auriculaire ? Deux cents personnes, tu dis ? Tu les connais tous ?

— Non.

— Est-ce que ta mère va mettre sa nouvelle robe rose de Premet ?

— ...

— Et toi ? Tu assisteras au bal, je suppose ? Tu es assez grande !

— Je ne sais pas, murmura Antoinette avec un frémissement douloureux.

— Plus vite, plus vite... voilà dans quel mouvement ça doit être joué... une, deux, une, deux, une, deux... Allons, tu dors, Antoinette ? La suite, ma petite fille...

La suite... ce passage hérissé de dièses où l'on bute à chaque coup... Dans l'appartement voisin un petit enfant qui pleure... M^{lle} Isabelle a allumé la lampe... Dehors, le ciel s'est assombri, effacé... La pendule sonne quatre fois... Encore une heure perdue, sombrée, qui a coulé entre les doigts comme l'eau et qui ne reviendra plus... « Je voudrais m'en aller très loin ou bien mourir... »

— Tu es fatiguée, Antoinette ? Déjà ? À ton âge, je jouais six heures par jour... Attends donc un peu, ne cours pas si vite, comme tu es pressée... À quelle heure faudra-t-il que je vienne le 15 ?

— C'est écrit sur la carte. Dix heures.

— C'est très bien. Mais je te verrai avant.

— Oui, mademoiselle...

Dehors, la rue était vide. Antoinette se colla contre

— Antoinette, Antoinette, tokinde va nubeem gil ? Gin askil, djay !!... Kas jontiktan den rinafa gadikya paketed ?

— Gadya va tol-decemoy korik al koganer, cwe.

— Ax ! Ina folir da uma runda titir ? Kas me kivar da idularsatar, da korik vwepon tigitid ? Lopoon lexul, Antoinette, tetce !! Taltenuba tir zulwafa, rumeya... Va bat mudor diretomon is funtexa dem san-anyuste otuk ke bareafa nuka ke Czerny...

Mudor, funtexa... remi yon aksat azu aksat : *Awalkera ke Ase*, is *Ewiskafa danka* ke Mendelssohn, is *Fuyaga ke Reizak* ke Hoffmann... Isen leve inaf tritaf bemikaf gelteem, kotcoba ton teca metazukafa is lorasa iyepa jewer...

Isabelle weltikya kan krafolmeyena lexanuka koe nuba poon tirgadendar.

— Tokdume va gelt mo uzadjo batinde vulel ? *Staccato, staccato*... Folí da me wí inde va balemeaf is alubeaf gil ? Tol-decemoy korik, kalil ? Va kottel grupé ?

— Volgue.

— Kas rinafa gadikya va intaf warzaf gem ke Premet tiskitir ?

— Awe...

— Voxen rin ? Va sirta paketel, tce ? Til umeke sardaf !

— Me grupé, ~ Antoinette prejar, kranaveson bupeson.

— Lokalion, lokalion... ton to bat lizor batcoba zo goskur... tan-, tol-, tan-, tol-, tan-, tol-... Kle, kenibel, Antoinette ? Va arak, rumeya...

Va arak... bati lexaki kotrafi gu *diesis* staa liz ine dun apter... Koe vegungafa kraba velik borer... Isabelle weltikya al rungumar... Diveon, kelt re tir orikaf, relvaweyes... Varla balemon mamar... Ware tanoy bartiv drasuyun, belxayas, iltraspus dum lava wal gelteem vox me dimfitis... « Co djumillanipí oke co awalké... »

— Kas cuel, Antoinette ? Ixam ? Ba rinafa klaa, vielon tevwexon gilxuyú... Ex kemel, me vultepel, maneke ampul... Ba tokeaf bartiv ba 15^e gonartlanití ?

— Batcoba moe liwa zo tcalayar. Ba sane bartiv.

— Ae, seylon. Voxen va rin abdion wití.

— Ae, weltikya...

Diveon, vawila tir vlardafa. Antoinette kev rebava

le mur et attendit. Au bout d'un instant, elle reconnut le pas de miss Betty qui se hâtait au bras d'un homme. Elle se jeta en avant, buta dans les jambes du couple. Miss Betty poussa un faible cri.

— Oh, miss, je vous attends depuis un grand quart d'heure...

Un éclair elle eut presque sous les yeux le visage de Miss tellement changé qu'elle s'arrêta comme si elle hésitait à le reconnaître. Mais elle ne vit pas la petite bouche pitoyable, ouverte, meurtrie comme une fleur forcée ; elle regardait avidement « l'homme ».

C'était un très jeune homme. Un étudiant. Un collégien peut-être, avec cette tendre lèvre enflammée par les premiers coups de rasoir... de jolis yeux effrontés... Il fumait. Tandis que Miss balbutiait des excuses, il dit tranquillement à haute voix :

— Présentez-moi, ma cousine.

— My cousin, Ann-toinette, souffla miss Betty.

Antoinette tendit la main. Le garçon rit un peu, se tut ; puis il parut réfléchir et enfin proposa :

— Je vous accompagne, n'est-ce pas ?

Tous les trois ils descendirent en silence la petite rue vide et noire. Le vent poussait contre la figure d'Antoinette un air frais, mouillé de pluie, comme embué de larmes. Elle ralentit le pas, regarda les amoureux qui marchaient devant elle sans rien dire, serrés l'un contre l'autre. Comme ils allaient vite... Elle s'arrêta. Ils ne détournèrent même pas la tête. « Si une voiture m'écrasait, est-ce qu'ils entendraient seulement ? pensa-t-elle avec une singulière amertume. Un homme qui passait la heurta ; elle eut un mouvement effrayé de recul. Mais ce n'était que l'allumeur de réverbères ; elle vit comme il les touchait un à un avec sa longue perche, et ils s'enflammaient brusquement dans la nuit. Toutes ces lumières qui clignotaient et vacillaient comme des bougies au vent... Tout à coup, elle eut peur. Elle courut en avant de toutes ses forces.

Elle rejoignit les amoureux devant le pont Alexandre III. Ils se parlaient très vite, très bas dans la figure. En apercevant Antoinette, le garçon eut un geste impatienté. Miss Betty se troubla un moment ; puis, saisie d'une brusque inspiration, elle ouvrit son sac, en tira le paquet d'enveloppes.

— Tenez, chérie, voilà les invitations de votre maman que je n'ai pas encore mises à la poste... Courez vite jusqu'à ce petit bureau de tabac, là, dans la petite rue à gauche... vous voyez la lumière ? Vous les jetterez à la boîte. Nous vous attendons ici...

Elle fourra le paquet préparé dans la main d'Antoinette ; puis elle s'éloigna précipitamment. Au milieu du pont, Antoinette la vit s'arrêter de nouveau, attendre le garçon en baissant la tête. Ils

va int krur aze ker. Arti vula, va bor ke Miss Betty ampusi is gisi va ma ke ayikye kagrupe. Iper nume va nimateem ke tolona apter. Miss Betty maliemer.

— Ox Miss, mali bartivamupu va rin ker...

Bak koafira gexata ke Miss zo betapayar eke bantel vukir dumedu va kagrupe klabur. Voxen Antoinette va saf is fenkuyun artam wanieyen dum vebandayana imwa me wir ; va « ayikye » kaikdisuker.

To jotapikye tir. Kotlavayasik. Oldik rotir, dem bat mildaf kutc teyan gan taneafa tipokera... dem listaf balijaf iteem... Vikizar. Edje Miss va parara tcipar, pune in aulon volunt kalir :

— Va jin atoel, kosayya !!

— *My cousin, An-toinette, ~ Miss Betty sukegar.*

Antoinette nubasotcer. Oyikye kipemer, stivawer ; aze nuvunder nume tere drager :

— Va win fu dositá, mex ?

Sin baroy va vlarafa is orikafa nudama amlitason artlanid. Suka kev vola ke Antoinette va fedaf gael abdaf gu muva dem teca ikuza platir. Ine va laniga tuviar, va toloy renasik mepulvison kabduelanis is va dil sint licas disuker. Sin enkalion lanid... Vukir. Dace me takaskarad. « Ede direm va jin co selur, kas dace co gilded ? » pirackon trakur. Pokolanise ayikye klantar ; ine kovudanon dimelanimir. Voxen to sporik opelon tir ; ine wir inde in kan vizapa tantanon uzar, numen kot spor koe miel laizon koteyawer. Kotbata afixa dum raki koe suka miaber ise yolkar... Levgon ine vuder. Cugeke abduvulter.

Va toloy renasik kabdue Alexandre III za kevlanir. Sin kaliapon is omapon pu sint kalid. Kozwison va Antoinette, oyikye braldeson takumar. Miss Betty abicedje skaltewer ; aze, narinon gan laizafa rieta, va eyelt fenkur, va eruilt dem anamplekuxa divplekur.

— Gil, abegya, to ganexa ke rinafa gadikya men kopiuteyena... Kal bata olaxadoltama kalion vultel, banliz, ko nudama talton... va afi wil ? Va sina ko piuteak komimatal. Batlize kev...

Va egayan eruilt ko nuba ke Antoinette plekur ; aze kerujon illanir. Iste za, Antoinette va englikya gire vukisa az takomason kesa va oyikye wir. Va krast altogid.

s'appuyèrent contre le parapet.

Antoinette n'avait pas bougé. À cause de l'obscurité, elle ne voyait que deux ombres confuses et tout autour la Seine noire et pleine de reflets. Même quand ils s'embrassèrent, elle devina plutôt qu'elle ne vit le fléchissement, l'espèce de chute molle de deux visages l'un contre l'autre ; mais elle tordit brusquement les mains comme une femme jalouse... Dans le mouvement qu'elle fit, une enveloppe s'échappa et tomba à terre. Elle eut peur et la ramassa à la hâte, et, au même instant, elle eut honte de cette peur : quoi ? toujours trembler comme une petite fille ? Elle n'était pas digne d'être une femme. Et ces deux-là qui s'embrassaient toujours ? Ils n'avaient pas dénoué les lèvres... Une espèce de vertige s'empara d'elle, un besoin sauvage de bravade et de mal. Les dents serrées, elle saisit toutes les enveloppes, les froissa dans ses mains, les déchira et les lança toutes ensemble dans la Seine. Un long moment, le cœur dilaté, elle les regarda qui flottaient contre l'arche du pont. Et puis, le vent finit par les emporter dans l'eau.

V

Antoinette revenait de promenade avec Miss, il était près de six heures. Comme personne ne répondait à leur coup de sonnette, miss Betty frappa. Derrière la porte, elles entendirent un bruit de meubles qu'on traînait.

— Ils doivent être en train d'arranger le vestiaire, dit l'Anglaise : c'est pour ce soir, le bal ; moi, j'oublie toujours, et vous, chérie ?

Elle sourit à Antoinette d'un air de complicité craintive et tendre. Pourtant, elle n'avait pas revu, devant la petite, son jeune amant ; mais depuis cette dernière entrevue, Antoinette était tellement taciturne qu'elle inquiétait Miss par son silence, ses regards...

Le domestique ouvrit la porte.

Aussitôt M^{me} Kampf, qui, dans la salle à manger voisine, surveillait l'électricien, s'élança :

— Vous ne pouviez pas passer par l'escalier de service, non ? cria-t-elle d'un ton furieux : vous voyez bien qu'on met des vestiaires dans l'antichambre. À présent, tout est à recommencer, ça ne sera jamais fini, continua-t-elle en saisissant une table pour aider le concierge et Georges qui arrangeaient la pièce.

Dans la salle à manger et la longue galerie qui la suivait, six serveurs en veste de toile blanche disposaient les tables pour le souper. Au milieu le buffet était dressé, tout orné de fleurs éclatantes.

Antoinette voulut entrer dans sa chambre ; M^{me} Kampf cria de nouveau :

Antoinette me zekar. Golde orika, va toloya gojafa izga anton wir, is va Seine bost ebeltaf is kotraf gu tcaza. Dace va sint kutcad, va teca zulwafa wayawera van dil sint ke toloya gexata diepiler lodame wir ; voxen dum lickik va nubeem laizon volins mucur... Ba bata zekara, tana anamplekuxa buber nume mo sid luber. Ine ve vuder aze kerujon tredur, ise, milviele tir kinokafe gu bata vudera : va tokcoba ? soskotcer dum rumeik ? Me tir bagaliafe da co vanpir ayikya. Voxen ban toloy va sint dun kutcad ? Va sintaf kutceem me al divgid... Teca fansila va ine konarir, i govitafa olegara va lureskara is rotura. Talgalicason, ine va kota anamplekuxa vannarir, koe nubeem lupur, sollipar aze va kotak ko bost ilkabur. Jontikedje, ton warlaweyesa takra, va sina ezasa kev kotarn ke za disuker. Azon, suka ko lava tere ilburer.

V

Antoinette do Miss mal gozara dimlanir, bartiv riwe tir teve. Larde metel nope mamlera dulzer, Miss Betty tazer. Kadime tuvel, sin va lorara ke impadimano guto gilded.

— Sin va gemxo ape vanvud, ~ englikya kalir. ~ Sirta to resielon dilizeter ; jin, somevulkú, voxen rin, abegya ?

Ton teca kivasa is mildafa dofugaca pu Antoinette kicegar. Neken, kozwinon gan rumeya, va jotaf fertik me al gire wir ; voxen mali bata darefa kakevera, Antoinette tir snivapafe eke va Miss amlitason is disukeson tuguyar...

Kwik va tuvel fenkur.

Vere Kampf W^{ya} pokeon tigisa koe estuxo is enitesa va tralopik iper :

— Tokdume va zanisikaf fogelom me al koolanil ? ~ yatkon iegar. ~ Soe wickil da femlak koe sarandaxo zo inked. Re, kotcoba gin zo gonaskir, tere me zo tenutceter, ~ dakir, narison va azega pomatason va bedablosusik vanvus va olkoba do Georges.

Koe estuxo is artefa abrotcafa lupaxa, tevoy zanisik diskis va femla kum batakafa stama va azegeem ta sielestu deraykad. Isteon, estuolk ixam tigid, dem anameon sizuntasa imwa.

Antoinette va intafa mawa djukolanir ; Kampf W^{ya} gire iegar :

— Me banliz, banliz me lanil... Ulirabexa dene rin tigr, isen dene rin dere, Miss, me rodadil ; koe gemxo

— Pas par là, ne va pas là... Il y a le bar chez toi, et chez vous aussi, Miss, c'est occupé ; vous coucherez dans la lingerie pour cette nuit, et toi, Antoinette, dans le petit cabinet de débarras... c'est au bout de l'appartement, tu pourras dormir, tu n'entendras même pas la musique... Qu'est-ce que vous faites ? dit-elle à l'électricien qui travaillait sans se presser en chantonnant : vous voyez bien que cette ampoule ne marche pas...

— Eh, il faut le temps, ma petite dame...

Rosine haussa les épaules avec irritation :

« ... Le temps, le temps, et il y a une heure qu'il est après », murmura-t-elle à mi-voix.

Elle serrait violemment les mains en parlant, d'un geste tellement identique à celui d'Antoinette en colère, que la petite, immobile sur le seuil, tressaillit brusquement, comme quand on se trouve, à l'improviste, devant un miroir.

M^{me} Kampf était vêtue d'une robe de chambre, les pieds nus dans des mules ; ses cheveux défaits se tordaient comme des serpents autour de son visage en feu. Elle aperçut le fleuriste, qui, les bras pleins de roses, s'efforçait de passer devant Antoinette adossée à la muraille :

— Pardon, mademoiselle.

— Allons, pousse-toi donc, voyons, cria-t-elle si brusquement qu'Antoinette en reculant heurta l'homme du coude et effeuilla une rose :

— Mais tu es insupportable, continua-t-elle d'une voix si forte que les verreries, sur la table, tintèrent ; qu'est-ce que tu fais ici, à te fourrer dans les jambes des gens, à embêter tout le monde ? Va-t'en, va dans ta chambre, non pas dans ta chambre, dans la lingerie, où tu voudras ; mais qu'on ne te voie pas et que je ne t'entende pas !

Antoinette disparue, M^{me} Kampf traversa à la hâte la salle à manger, l'office encombré de seaux à frapper le champagne, pleins de glace, et gagna le cabinet de travail de son mari. Kampf téléphonait. Elle attendit à peine qu'il eût raccroché le récepteur et aussitôt, elle s'exclama :

— Mais qu'est-ce que tu fais, tu n'es pas rasé ?

— À six heures ? mais tu es folle !

— D'abord, il est six heures et demie, et puis il peut y avoir encore des courses à faire à la dernière minute ; il vaut mieux être tout prêt.

— Tu es folle, répéta-t-il avec impatience : les domestiques sont là pour les courses...

— J'aime quand tu commences à faire l'aristocrate et le monsieur, dit-elle en haussant les épaules : « les domestiques sont là... » ; garde donc tes manières pour tes invités...

batmielon tiskitil, isen rin, Antoinette, koe vuxomo... ino arte kraba tigrir, rokenibetel, va lexa dace me gildetel... Va tokcoba askil ? ~ pu tralopik volkerujon is dankadason kobas kalir. ~ Wickil da bata afipima me guyunder...

— Ex, ugal umote gotir, weltikyama...

Rosine zunenon epitumar :

« ... Ugal, ugal, neken mali loon tanoy bartiv vaon sopur, » prejackar.

Pulvison, tizon nubalicar, ton zatca oltavapafa gu tela ke Antoinette eke rumeja, yalestafa moe pikay, levgon skotcoter, dum viele lent elza kontan xuye tigrir.

Kampf W^{ya} va jeg tiskir, ton lebafe nugeem koe perfejul ; inaf griaskiyin usuk dum yone perake aname inafa teykorafa gexata mucuwer. Va imwadolesik kozwir ; bantan ton meem kotraf gu raltada va Antoinette altogise va rebava lakabduolanir :

— Pará, weltikya.

— Tetce, mangil, kle, xay !! ~ ina levgapon iegar eke Antoinette dimelanison kevu ladava va ayikye volins klantar nume va raltada bastoar :

— Tcax, til robeomas ! ~ dakir, kan popafa puda eke trivaxa, moe azega, di nolied. ~ Va tokcoba batlize askil, va int plekuson ko jinaf nimat, kostruson va kottan ? Bulul, ko rinafa mawa lanil, me ko mawa vols gemxo, liz djumetel ; voxe me zo rowitil !! Isen va rin me gildeté !!

Antoinette griawir. Kampf W^{ya} va estuxo az blotxo tervayano gu maktu tori Champagne vor kotrafu gu opra ampuson koolanir, aze kal bazaxo ke kurenik lanir. Kampf sumepulvir. Va kademera va de nemon ker aze vere diviegar :

— Voxen va tokcoba askil, va int me al tipokel ?

— Ba teve bartiv ? Til dagaf !

— Taneon, bartiv tir teve do acku, ison konkase ba bocafa vula va koncoba co golustet ; vode va mancoba djuprogaskit.

— Til dagaf, ~ braldeson gin kalir. ~ Kwik batlize sotid ta beta luster...

— Albá viele toz oluul ise weltur, ~ ina epitumason kalir. ~ « Kwik batlize sotid... » Va rinyona wifraca tori ganenik sul !!...

Kampf grinça :

— Oh ! ne commence pas à t'énerver, hein !

— Mais comment veux-tu, cria Rosine, des larmes dans la voix, comment veux-tu que je ne m'énerve pas ! Rien ne va ! ces cochons de domestiques ne seront jamais prêts ! Il faut que je sois partout, que je surveille tout, et ça fait trois nuits que je ne dors pas ; je suis à bout, je sens que je deviens folle !...

Elle saisit un petit cendrier d'argent et le lança à terre ; mais cette violence parut la calmer. Elle sourit avec un peu de honte.

— Ce n'est pas ma faute, Alfred...

Kampf secoua la tête sans répondre. Comme Rosine s'en allait, il la rappela :

— Dis donc, écoute, je voulais te demander, tu n'as toujours rien reçu, pas une réponse des invités ?

— Non, pourquoi ?

— Je ne sais pas, ça me paraît drôle... Et c'est comme un fait exprès ; je voulais demander à Barthélemy s'il avait bien reçu sa carte, et voilà une semaine que je ne le vois pas à la Bourse... Si je téléphonais ?

— Maintenant ? Ce serait idiot.

— C'est tout de même drôle, dit Kampf.

Sa femme l'interrompt :

— Eh bien, c'est que ça ne se fait pas de répondre, voilà tout ! On vient ou on ne vient pas... Et veux-tu que je te dise ? Ça me fait même plaisir... Ça veut dire que personne n'a pensé d'avance à nous faire faux bond... Ils se seraient excusés, au moins, tu ne crois pas ?

Comme son mari ne répondait rien, elle questionna avec impatience :

— N'est-ce pas, Alfred ? J'ai raison ? Hein ! Qu'est-ce que tu dis ?

Kampf écarta les bras.

— Je ne sais rien... Qu'est-ce que tu veux que je dise ? Je ne sais pas plus que toi...

Ils se regardèrent un moment en silence. Rosine soupira en baissant la tête.

— Oh ! mon Dieu, on est comme perdus, n'est-ce pas ?

— Ça passera, fit Kampf.

— Je sais bien, mais en attendant... Oh, si tu savais comme j'ai peur ! Je voudrais que ce soit déjà fini...

— Ne t'énerve pas, répéta mollement Kampf.

Lui-même tournait son coupe-papier dans les mains d'un air absent. Il recommanda :

Kampf dwesir :

— Ox ! Me toz ziadgel, eim !!

— Voxen, tokkane kuranil, ~ Rosine diviegar, ton ikuza koe puda, ~ tokkane kuranil da me ziadgé !? Lexe ! Bat kwikaj vol gadiatud ! Kotlize gotigí, va kotcoba goneninté, mali baroy miel me lajukenibé ; beomá, en fotuoviskawé !...

Va dilgavaf guboyakam konarir aze mo sid mimar ; voxen bata tizaca nutuvumeltar. Ine kinokamon kicegar.

— Me tí rolaf, Alfred...

Kampf medulzeson takabotcer. Viele Rosine mallanir, pune zo dimrozar :

— Kle kalil, terektal, djumerú, kas va kona dulzera ke koganenik ware al kazawal ?

— Volgue, tokdume ?

— Me grupé, batcoba nutir atedafa... Ison dum dovoron, pu Barthélémy djumeruyú kase va intafa liwa al kazawar, voxen goxe va ini mali tanoya safta koe velitaxe me wí... Ede co sumepulví ?

— Re ? Batcoba co tir akoydafa.

— Wori tir atedafa, ~ Kampf kalir.

Kurenikya nonur :

— Kle, cobacka sotir medulzera, ae ! Kontan paker oke me paker... Isen rovokalí ? Dace zo puvegá... Batcoba sugdalar da metan al abditrakur da pu min di randayer... Mantode, icle, co parayar, me folil ?

Larde kurenikye mekon dulzer, pune braldeson biber :

— Mex, Alfred ? Ové ? Eim ! Va tokcoba kalil ?

Kampf madivpaklar.

— Mekon grupé... Va tokcoba kuranil da co kalí ? Loon dam rin me grupé...

Sin va sint abicedje amlitason disuked. Rosine takomason repaler.

— Ox ! Lorik ! Tit buktackaf, mex ?

— Batcoba tiskitir, ~ Kampf kalir.

— Grupecké, voxen keson... Ox, ede co grupel eke vudé ! Co kuraní da tena ixam co tir...

— Me ziadgel !! ~ Kampf tulwon gin kalir. Va eluxagabesiki koe nubeem gracon tacer. Juiker : ~ Moekote, vugeke kalil !!... Va entaf blayak... « Tí kalaf da va rin wí... Kle va koncoba naril !!... Idular, fentar... »

— Surtout, parle le moins possible... des phrases toutes faites... « Je suis heureuse de vous voir... Prenez donc quelque chose... Il fait chaud, il fait froid... »

— Ce qui sera terrible, dit Rosine d'un ton soucieux, ce sera les présentations... Songe donc, tous ces gens que j'ai vus une fois dans ma vie, c'est à peine si je connais leurs figures... et qui ne se connaissent pas, qui n'ont rien de commun entre eux...

— Eh mon Dieu, tu bafouilleras quelque chose. Après tout, tout le monde est dans notre cas, tout le monde a commencé un jour.

— Te rappelles-tu, demanda brusquement Rosine, notre petit appartement rue Favart ? Et comme on a hésité avant de remplacer le vieux divan dans la salle à manger qui était tout crevé ? Il y a quatre ans de ça, et regarde... ajouta-t-elle en montrant les meubles lourds de bronze qui les entouraient.

— Tu veux dire, demanda-t-il, que, dans quatre ans d'ici, on recevra des ambassadeurs, et alors, nous nous rappellerons comme nous étions ici ce soir à trembler parce qu'une centaine de maquereaux et de vieilles grues devaient venir ? Hein ?

Elle lui posa en riant la main sur la bouche.

— Tais-toi, voyons !

Comme elle sortait, elle se heurta au maître d'hôtel qui venait l'avertir au sujet des mossers : ils n'étaient pas arrivés avec le champagne ; le barman croyait qu'il n'aurait pas assez de gin pour les cocktails.

Rosine se saisit la tête à deux mains.

— Allons bon, il ne manquait plus que ça, commença-t-elle à clamer, vous ne pouviez pas me dire ça avant, non ? Où voulez-vous que je trouve du gin à cette heure-ci ? Tout est fermé... et les mossers...

— Envoyez le chauffeur, ma chère, conseilla Kampf.

— Le chauffeur est allé dîner, dit Georges.

— Naturellement, cria Rosine hors d'elle, naturellement ! Il se fout bien... — elle se rattrapa — ça lui est bien égal si on a besoin ou non de lui, monsieur file, monsieur va dîner ! En voilà encore un que je balancerai demain à la première heure, ajouta-t-elle en s'adressant à Georges d'un ton si furieux que le valet pinça immédiatement ses longues lèvres rasées.

— Si Madame dit ça pour moi... commença-t-il.

— Mais non, mon ami, mais non, vous êtes fou... ça m'a échappé ; vous voyez bien que je suis énervée, dit Rosine en haussant les épaules ; prenez un taxi, et allez tout de suite chez Nicolas... Donne-lui de l'argent,

— Coba titir eaftafa, ~ Rosine guyon kalir, ~ to atoera titid... Kle trakul, ke kotbat korik ant konviele jinon wiyin, va vola nemon grupecké... isen sin va sint me gruped, va meka doaca dikid...

— Kle Lorik, va koncoba pulvajitil. Sopron, bettan tir miltode dam min, kottan lanviele al bokar.

— Kas va minafa kraba, ~ Rosine levgon erur, ~ ke Favart vawila setikel ? Isen maneke al klabuyut viele va semanackafa guazafa saxatca koe estuxo al ikaplektu ? Weti balemnda, neken disukel... ~ loplekur, nedison va anameon gamiaf iyekotaf gutoeem.

— Kas sugdalal, ~ Kampf erur, ~ da arti balemnda va permik vedgobetet, ise bam setiketet inde batlize uleon tigiyt skotceson kiren mon decemoy kabayajik is guazaf ipomajik fu pakeyed ? Eim ?

Ina va nuba kev inaf art kipeson aykar.

— Amlital, djay !!

Viele divlanir, pune va kwokilik walzes gu aotcesiki apter : meki do Champagne vor al zo vanburer ; bexik folir da va dik gin ruyat ta ulidegara daditir.

Rosine va taka ko nubeem narir.

— Fotce, batcoba ware gracayar, ~ toz kiever, ~ kas abdion vaon me rokaliyil, me ? Tokliz folil da va gin ruyat rebartivon fu trasí ? Kotcoba tir budeyena... isen aotcesiki...

— Va stasik staksel, abegya !! ~ Kampf pirdar.

— Stasik sielestutuson su bulur, ~ Georges kalir.

— Tire fotce, ~ Rosine vorotceson iegar, ~ acke ! In sirsir... ~ nonuwer, ~ sickir kase vaon olegav oke me, weltikye mallanir, weltikye godefestur ! Ware to kontel eldeon jinon zo malmimatar, ~ gukoeson va Georges, yatkapon loplekur eke bantel va tipokeyen abrotcaf kutceem kurtar.

— Ede Weltikya tori jin kalil... ~ toz kalir.

— Volgue, nik, volgue, til oviskaf... batcoba va jin al divvawar ; rabateckel da ziadgé, ~ Rosine epitumason kalir ; va diremork rozal aze den Nicolas vere lapil !... Va erba pu in zilil, Alfred !...

Alfred...

Elle se précipita dans sa chambre, redressant les fleurs au passage et gourmandant les serveurs :

— Cette assiette de petits fours est mal placée, là... Redressez la queue du faisan davantage. Les sandwiches ! au caviar frais, où sont-ils ? Ne les mettez pas trop en avant : tout le monde se jettera dessus. Et les barquettes au foie gras ? Où sont les barquettes au foie gras ? Je parie qu'on a oublié les barquettes au foie gras ! Si je ne fourre pas mon nez partout !...

— Mais on est en train de les déballer, Madame, dit le maître d'hôtel.

Il la regardait avec une ironie mal dissimulée.

« Je dois être ridicule » pensa brusquement Rosine en apercevant dans la glace sa figure empourprée, ses yeux égarés, ses lèvres tremblantes. Mais, comme une enfant surmenée, elle sentait qu'elle ne pouvait pas se calmer malgré tous ses efforts ; elle était épuisée et prête aux larmes.

Elle rentra chez elle.

La femme de chambre disposait sur le lit la toilette de bal, en lamé d'argent, ornée d'épaisses franges de perles, les souliers qui brillaient comme des bijoux, les bas de mousseline.

— Madame va dîner de suite ? On servira le dîner ici pour ne pas déranger les tables sans doute...

— Je n'ai pas faim, dit Rosine avec emportement.

— Comme Madame voudra ; mais moi, je puis aller dîner, à la fin ? dit Lucie en serrant les lèvres, car M^{me} Kampf lui avait fait recoudre pendant quatre heures les perles de sa robe qui s'effilaient le long des franges : je ferai remarquer à Madame qu'il est près de huit heures et que les gens ne sont pas des bêtes.

— Mais allez, ma fille, allez, est-ce que je vous retiens ! s'exclama M^{me} Kampf.

Quand elle fut seule, elle se jeta sur le canapé et ferma les yeux ; mais la chambre était glacée, comme une cave : on avait éteint les radiateurs depuis le matin dans tout l'appartement. Elle se releva, s'approcha de la coiffeuse.

« Je suis à faire peur... »

Elle commença à farder minutieusement son visage ; d'abord, une couche épaisse de crème qu'elle malaxait des deux mains, puis le rouge liquide sur les joues, le noir sur les cils, la petite ligne légère qui allongeait les paupières vers les tempes, la poudre... Elle se maquillait avec une extrême lenteur, et, de temps en temps, elle s'arrêtait, elle prenait le miroir et elle dévorait des yeux son image avec une attention passionnée, anxieuse, et des regards à la fois durs, méfiants et rusés. Brusquement, elle saisit de ses doigts serrés un cheveu blanc sur la tempe ; elle

Ko mawa ekeyur, pokolanison kamadason va imwa is keviduson va zanivasik :

— Bata razeka dem zomak tir rundajayana, batliz... Va ault ke tcol loon kamadal !! Stern ! Tel dem klarisokxa, toklize tigid ? Me kabdunedirsil !! Kottan vaon ipeter ! Toklize azekolam dem sudawela tigid ? Tce azekolam dem sudawela al zo vulkud ! Fiste kotliz kodisuké !...

— Neken va sin bascekav, Weltikya, ~ kwokilik kalir.

Ton palsejena beona va ina disuker.

« Tce tí kipeaf, » Rosine levgon trakur, kozwison ko situla va tuckeraweyesa vola is eglus iteem is skotces kutceem. Voxe, bro vamosiyin rumeik, pestaler da me rotuvumeltawer neke lasugaskir ; tir puskeyene is fure ikuzese.

Dimdenlanir.

Mawakwikya mo ilava va sirtafe blucte imizkirafe gu dilgava is gilakirapafe gu mard, is va perfejuleem jebes dum roga, is va kiltaf omexeem deraykar.

— Kas Weltikya fure sielestul ? Sielestu batlize zo zanoleter, me griematason va azegeem, ape...

— Vol aelé, ~ Rosine perleson kalir.

— Inde Weltikya djumel ; voxen kas jin sielestutuson fu rolaní, tere ? ~ Lucie kalir, kutlicason kiren, mali balemoya wexa, va gem ke Kampf W^{ya} is mardeem tutigawes kene gila al dimasadar. ~ Pu Weltikya djukatcalá da anyuste bartiv monion tir ise kottel sometir bonol.

— Voxen lanil, yaya, kas va rin kagí ?! ~ Kampf W^{ya} diviegar.

Viele tir antafa, mo saxa moebidur aze itabuder ; voxen mawa tir fentapafa, dum fuk ; olyavesiko koe varafa kraba ba gazda zo grirunkad. Ranyar aze va elzazega vanlanir.

« Tí vudesis... »

Va gexata pintoton toz doncar ; taneon, va vaynafa badapa rutulena kan nubeem, az va kerabiaksa mo tcoreem, az va ebeltabiaksa mo pauraem, i va foktafa conyama tuabrotcasa va gutceem vane ozde, az va goa... Va int viapon bolker, ise dile non askir narison va elza nume kan ita va intafa ewava skeuson vumber, wesidafa is miledje olgon is rodaxason is vepokon disukesa. Levgon, va batakap usukolk ben ozde geltlicason narir ; tizon konejeson solimpar. Ax ! blira tijir !... Inafa gexata ba tolsanda... rumbes tcoreem... is dimkiewayan omexeem... Re, roga is gem

l'arracha avec une grimace violente. Ah ! la vie était mal faite !... Son visage de vingt ans... ses joues en fleur... et des bas rapiécés, du linge raccommodé... À présent, les bijoux, les robes, les premières rides... tout cela va ensemble... Comme il fallait se hâter de vivre, mon Dieu, de plaire aux hommes, d'aimer... L'argent, les belles toilettes et les belles voitures, à quoi bon tout cela s'il n'y avait pas un homme dans la vie, un beau, un jeune amant ?... Cet amant... comme elle l'avait attendu. Elle avait écouté et suivi des hommes qui lui parlaient d'amour quand elle était encore une pauvre fille, parce qu'ils étaient bien habillés, avec de belles mains soignées... Quels mufles, tous... Mais elle n'avait pas cessé d'attendre... Et maintenant, c'était la dernière chance, les dernières années avant la vieillesse, la vraie, sans remèdes, l'irréparable... Elle ferma les yeux, imagina de jeunes lèvres, un regard avide et tendre, chargé de désirs...

À la hâte, comme si elle courait à un rendez-vous d'amour, elle jeta son peignoir, commença à s'habiller : elle enfila ses bas, ses souliers, sa robe, avec l'agilité particulière de celles qui, toute leur vie, se sont passées de femmes de chambre. Les bijoux... Elle en avait un coffre plein... Kampf disait que c'étaient les plus sûrs placements... Elle mit son grand collier de perles à deux rangs, toutes ses bagues, à chaque bras des bracelets de diamants énormes qui les emprisonnaient des poignets jusqu'aux coudes ; puis elle fixa à son corsage un grand pendentif orné de saphirs, de rubis et d'émeraudes. Elle rutilait, elle étincelait comme une châsse. Elle recula de quelques pas, se regarda avec un sourire joyeux... La vie commençait enfin !... Ce soir même, qui sait ?...

VI

Antoinette et Miss finissaient de dîner sur une planche à repasser, étendue en travers de deux chaises dans la lingerie. Derrière la porte on entendait les domestiques courir dans l'office et un bruit de vaisselle heurtée. Antoinette ne bougeait pas, les mains serrées entre ses genoux. À neuf heures, Miss regarda sa montre.

— Il faut aller tout de suite au lit, chérie... vous n'entendrez pas la musique dans la petite chambre ; vous dormirez bien.

Comme Antoinette ne répondait pas, elle frappa en riant dans ses mains.

— Allons, réveillez-vous, Antoinette, qu'est-ce que vous avez ?

Elle la mena jusqu'à un petit cabinet de débarras, mal éclairé, et qu'on avait meublé à la hâte d'un lit de fer et de deux chaises.

En face, de l'autre côté de la cour, on apercevait les fenêtres brillantes du salon et de la salle à

is taneaf ploz... kotcoba belcon sotir... Arse govobliir, Lorik, va cugtanye govopuver, govorenar... Erba, bluctenye is diremany, ta tokcoba batcoba rotinyir kase meke ayikye koe blira tigr, i listaf is jotaf fertik ?... Va bat fertik, maneke al ker ! Konakviele ware tiyir wawik, pune va ayik pulvis va rena terektayar ise radimfiyir kiren bantan tiyir bluctekiranyaf is dis va truman listaf nubeem... Man yoromik, kot... Neken ina wan ker... Voxen re to bocafa fala tir, abica bocafa tanda levi guazugal, i levi ageltaf merowayoten is rodimempan... Ina itabuder, va jotaf kutceem gestar, va pegafa is mildafa disukera kotrafa gu jugemera klokar...

Ampuson, dumedede va kakevetca kevvulter, va ezbunda mimar, va int toz vager : va omexa az perfejul az gem sardur, tuzackon dum ayikya sofiandesa va mawakwik. Roga... Va kold guon kotraf digir... Kampf dun kalir da mancoba sotir musapafa erbaykara... Va intaf flekap dem toloya ema dem mard, az va kot xiz, az va mak dem duzap anam kota ma male nubask kale ladava plekur ; azon va skunderipi dem rwabeltxa is kradiftaxa is smilkxa ben ulimey titickar. Jeber, dum sentejak yozdar. Dimelanimir, va int daavon kiceson disuker... Blira tere toz tir !... Resielon dace, toktan gruper ?...

VI

Moe gutcarak divatceyen bide toloya rova koe gemxo, Antoinette is Miss ten sielestud. Kadime tuvel kwik vultes koe blotxo is lorara ke porma klantana zo gilded. Antoinette me zekar, nubalicason wale bade. Ba larde bartiv, Miss va trula disuker.

— Ko ilava vere golanit, abegya... koe mawama va lexa me gildetel ; kenibecketel.

Larde Antoinette me dulzer, Miss kipeson nubabotcer.

— Tetce, divmodel, Antoinette !! Tokcoba dilizer ?

Kal afiajan ilputam sorion gutoayan gu azilafa ilava is toloya rova va ine star.

Lenteon, kaike kusk, jebes dilk ke bontay is estuxo zo kozwid.

— Batlizu va korik stutes rowitil ; me telvung,

manger.

— Vous pourrez voir danser les gens d'ici ; il n'y a pas de volets, plaisanta miss Betty.

Quand elle fut partie, Antoinette vint coller peureusement et avidement son front aux vitres ; un grand pan de mur était illuminé par la clarté dorée, ardente, des fenêtres. Des ombres passaient en courant derrière les rideaux de tulle. Les domestiques. Quelqu'un entr'ouvrit la baie ; Antoinette perçut distinctement le bruit des instruments qu'on accordait au fond du salon. Les musiciens étaient déjà là... Mon Dieu, il était plus de neuf heures... Toute la semaine, elle avait attendu confusément une catastrophe qui engloutirait le monde à temps pour que rien ne fût découvert ; mais le soir passait comme tous les soirs. Dans un appartement voisin, une horloge sonna la demie. Encore trente minutes, trois quarts d'heure, et puis... Rien, il n'arriverait rien, sans doute, puisque, lorsqu'elles étaient rentrées ce jour-là, de promenade, M^{me} Kampf avait demandé en se jetant sur Miss, avec cette impétuosité qu'elle avait et qui faisait perdre immédiatement la tête aux gens nerveux : « Eh bien, vous avez mis les invitations à la poste ; vous n'avez rien perdu, rien égaré, vous êtes sûre ? » et que Miss avait dit : « Oui, Mrs Kampf. » Certainement, elle était responsable, elle seule... Et si on la renvoyait, tant pis, c'était bien fait, ça lui apprendrait.

« Je m'en fiche, je m'en fiche », balbutia-t-elle ; elle mordit avec emportement ses mains, qui, sous les jeunes dents aiguës, saignèrent.

« Et l'autre, elle pourra me faire ce qu'elle voudra, je n'ai pas peur, je m'en fiche ! »

Elle regarda la cour noircie et profonde sous la fenêtre.

« Je me tuerai, et, avant de mourir, je dirai que c'est à cause d'elle, voilà tout, murmura-t-elle : je n'ai peur de rien, je me suis vengée d'avance... »

Elle recommença à guetter ; la vitre s'embuait sous ses lèvres ; elle la frottait avec violence et, de nouveau, y collait son visage. À la fin, impatientée, elle ouvrit tout grands les deux battants. La nuit était pure et froide. Maintenant, elle voyait distinctement, de ses yeux perçants de quinze ans, les chaises rangées le long du mur, les musiciens autour du piano. Elle demeura immobile si longtemps qu'elle ne sentait plus ses joues ni ses bras nus. Un moment, elle s'hallucina jusqu'à penser que rien n'était arrivé, qu'elle avait vu en rêve le pont, l'eau noire de la Seine, les billets déchirés qui volaient dans le vent, et que les invités allaient entrer par miracle, et la fête commencer. Elle entendit sonner les trois quarts, et puis, dix coups... Les dix coups... Alors, elle tressaillit et se glissa hors de la pièce. Elle marchait vers le salon, comme un assassin novice qu'attire le lieu de son crime. Elle traversa le corridor, où deux serveurs, la tête renversée, buvaient à même le goulot des

~ Miss Betty krander.

Moi inafa mallanira, Antoinette va jo kev ralpa vudeson is pegon krur ; bopipi ke rebava gan moavukafa is lujafa afta ke dilk zo koafir. Izga kadime marwida kum layam kabduovulted. Kwik. Kontan va remak fenkumur ; Antoinette va lorara ke lexisiki dolantini arte kapaxo solwion kogilder. Lexusik ixam banlize tigid... Lorik, larde bartiv loon tir... Remi kotafa safta va skaya gojon al ker, i va skaya co koartokasa va tamava abdida mecoba co di kosmar ; voxen sielcek tiskir dum kotviele. Koe pokefa kraba, bartivela ba acku mamar. Ware bar-sanoya wexa, ware bartivapu, azon... Mecoba, mecoba sokitir, ape, larde ba dimlanira ke gozara, ipeson va Miss, Kampf W^{ya} al erur, trucapon mileke pu noban noglotik vere giwarjesir : « Kle, va ganexa ko piute al plekul ; va mecoba al vulkul, al sumplekur, lanel ? » isen Miss al kalir : « Gue, Kampf W^{ya}. » Arse, bantel tir blodaf, ant int... Isen co zo taruteter, rotaxe, acke, batcoba maltaveter.

« Sí, sí, » tcipar ; va nubeem perleson bugdar nume nope opaf talgeem fortayar.

« Isen bantel, bason rodefeketé inde djumeter, me vudé, sí ! »

Ine va ebeltaf is aludevaf kusk valeve dilk disuker.

« Va int atadá, ise, abdida xonuketé, kalití da batcoba tir golde in, to kotcoba, ~ prejar. ~ Va mecoba vudé, va int abdion al jaxadá... »

Gin pitcar ; kev ralpa leve kutceem wibrar ; tizon pragar, aze gire va gexata krur. Tere, braldeson, va urifeyeem fenkumpur. Miel tir karaf is fentaf. Re, kan iteem remrus ke sanalubda, va yona rova emayana kene rebava is lexisikeem aname klawa solwir. Jontikedje zavzar yalestafe eke va tcoreem is lebafe meem mea pestaler. Bak vula, laoné, trakuson da mecoba al dilizer, da va za is ebeltafa lava ke Seine bost is sollipayani lipi talasi koe suka klokason al wir, ise da ganenik galovon fu kolanid, nume kapa fu tozuwer. Va bartivapu mamasu gilder, az, sanoy vordig... Va sanoy vordig... Bam skotcoter aze div olkoba kildegar. Van kapaxo lanir, dum bodorkaf adjubesik jekun gan gomilaxo. Va arlom remlanir lize toloy zanivasik, takakadison, va tirac dem Champagne vor benu remak ulid. Va estuxo k Allanir. Ino tir letafo, egayackano, zikayeno dem isteon azegapa dem jontika atela isu kabaya isu orek koe dilgavaf azekol.

bouteilles de champagne. Elle gagna la salle à manger. Elle était déserte, toute prête, parée avec la grande table au milieu, chargée de gibier, de poissons en gelée, d'huîtres dans des plats d'argent, ornée de dentelles de Venise, avec les fleurs qui reliaient les assiettes, et les fruits en deux pyramides égales. Tout autour, les guéridons à quatre et six couverts brillaient de cristaux, de fine porcelaine, d'argent et de vermeil. Plus tard, Antoinette ne put jamais comprendre comment elle avait osé traverser ainsi, dans toute sa longueur, cette grande chambre rutilante de lumières. Au seuil du salon, elle hésita un instant et puis elle avisa dans le boudoir voisin le grand canapé de soie ; elle se jeta sur les genoux, se faufila entre le dos du meuble et la tenture flottante ; il y avait juste une petite place où elle pourrait demeurer en serrant ses bras et ses genoux contre elle, et, en avançant la tête, elle voyait le salon comme une scène de théâtre. Elle tremblait doucement, toute gelée encore de sa longue station devant la fenêtre ouverte. À présent, l'appartement semblait endormi, calme, silencieux. Les musiciens parlaient à voix basse. Elle voyait le nègre avec ses dents brillantes, une dame en robe de soie, des cymbales comme une grosse caisse dans une fête foraine, un violoncelle énorme debout dans un coin. Le nègre soupira en effleurant de l'ongle une espèce de guitare qui bourdonna et gémit sourdement.

— On commence et on finit de plus en plus tard, maintenant.

La pianiste dit quelques mots qu'Antoinette n'entendit pas et qui firent rire les autres. Puis, M. et M^{me} Kampf entrèrent brusquement.

Lorsque Antoinette les aperçut, elle fit un mouvement comme pour s'enfoncer dans la terre ; elle s'écrasa contre la muraille, la bouche enfouie dans le creux de son coude replié ; mais elle entendait leurs pas qui se rapprochaient. Ils étaient tout près d'elle. Kampf s'assit dans un fauteuil en face d'Antoinette. Rosine tourna un instant dans la pièce ; elle alluma, puis elle éteignit les appliques de la cheminée. Elle étincelait de diamants.

— Assieds-toi, dit Kampf à voix basse, c'est idiot de t'agiter comme ça...

Elle se plaça de telle façon qu'Antoinette qui avait ouvert les yeux et avancé la tête, jusqu'à toucher de la joue le bois du canapé, vit sa mère debout en face d'elle, et elle fut frappée d'une expression sur ce visage impérieux, qu'elle n'avait jamais vue : une sorte d'humilité, de zèle, d'effroi...

— Alfred, tu crois que ce sera bien ? demanda-t-elle d'une voix pure et tremblante de petite fille.

Alfred n'eut pas le temps de répondre ; car un coup de sonnette vibra brusquement à travers l'appartement.

Dem azega yunkeyena gu talgukay ke Venezia, dem imwa wale razeka is ilt ton toloya miltafa relida. Anameon, yona vewukxa isu gedelafa rigelaxa is dilgavaxa is sirendafa muka va tconark dem balemoy zorarc isu tevoy jebesid. Vanion, Antoinette me gildar inde va bata mawapa dem sizuntapa al roveremlanir. Rune kapaxo, klabumur aze va lesofa saxapa koe vegungaf bontayam kulmer ; levgon badenyar, wal kakak ke guto is ezas storn anjer ; rundama nemon tir lize malicason is badelicason ine rozavzagitir, ise, takasotceson va kapaxo dum kaatoexo rowir. Skotcemer, tufentayane gan ranyerapa kabdue fenkuyun dilk. Re, kraba nukeniber, tir aulafa is amlitafa. Lexusik omon pulvid. Va ebeltik dem jebes talgeem, is va eyikya diskisa va lesof gem, is va yon paproy is jorafa trugapa, is va granaf dingeltok altogis va alava wir. Ebeltik repaler, vwalason kan vitoda va teca tasila numon felkusa is odjon bresa.

— Ae, beta kapa loloon gaveon tozuwer nume tenuwer, batugale.

Klawusik va konaka ewa kalir, i va ewa megildena gan Antoinette vox kipesisa va aryon lexusik. Azon, Kampf W^{ye} isu W^{ya} levgon kolanid.

Kozwison va sin, Antoinette liziwer dumedede va int ko sid co vanludevar ; kev rebava selur, ton art koe suxoma ke masoara ; voxe va sinyona vanlanisa bora wan gilder. Sin drumeon tigid. Kampf ko rova lente Antoinette debanyar. Rosine va olkoba abicedje koelanir ; va vrugizeem ke keldega turunkar aze grirunkar. Duzyozdar.

— Debanyal !! ~ Kampf omon kalir. ~ Mana tegulawera tir bonafa...

Rosine va int aykar maninde Antoinette, itafenkuyuse is takasotceyese riwe kale inta ke saxa, va gadikya lenteon ranyesa wir, nume gan muxara bene va bata ginukafa gexata zo pedrar, i gan muxara mevieli wiyina : i gan dulkinda ik bitavinda ik mayakinda...

— Alfred, kas folil da batcoba tinyitir ? ~ erur, ton karafa is skotcesa puda ke rumeik.

Alfred me rovodulzer ; kiren mamlera rem kraba levgon yarter.

Rosine nubagamdar.

Rosine joignit les mains.

— Oh, mon Dieu, ça commence ! chuchota-t-elle comme s'il se fût agi d'un tremblement de terre.

Tous les deux s'élançèrent vers la porte du salon ouverte à deux battants.

Au bout d'un instant, Antoinette les vit revenir, encadrant M^{lle} Isabelle qui parlait très haut, d'une voix différente elle aussi, inhabituelle, hauts et pointue, avec de petits éclats de rire qui piquaient ses phrases comme des aigrettes.

« Celle-là encore que j'avais oubliée », pensa Antoinette avec épouvante.

M^{me} Kampf, radieuse à présent, parlait sans s'arrêter ; elle avait repris sa mine arrogante et joyeuse ; elle lançait des clins d'œil malicieux à son mari, en lui montrant furtivement la robe de M^{lle} Isabelle, en tulle jaune, avec, autour de son long cou sec, un boa de plumes qu'elle tourmentait des deux mains comme l'éventail de Célimène ; un face-à-main en argent pendait au bout du ruban de velours orange qui entourait son poignet.

— Vous ne connaissiez pas cette pièce, Isabelle ?

— Mais non, elle est très jolie, qui vous l'a meublée ? Oh ! c'est ravissant, ces petites potiches. Tiens, vous aimez encore ce style japonais, Rosine ? Moi, je le défends toujours ; je disais encore aux Bloch-Levy, l'autre jour, les Salomon, vous connaissez ? qui reprochaient à ce style d'être toc et de faire « nouveau riche » (selon leur expression) :

« Vous direz ce que vous voudrez, mais c'est gai, c'est vivant, et puis, que ce soit moins cher, par exemple, que le Louis XV, ce n'est pas un défaut, au contraire...

— Mais vous vous trompez absolument, Isabelle, protesta Rosine avec vivacité : le Chinois ancien, le Japonais, ça atteint des prix fous... Ainsi, cette potiche avec des oiseaux...

— Un peu bas d'époque...

— Mon mari l'a payée dix mille francs à l'Hôtel Drouot... Qu'est-ce que je dis ? Dix mille francs, douze mille, n'est-ce pas, Alfred ? Oh ! je l'ai grondé, mais pas longtemps ; moi-même j'adore fureter, bibeloter, c'est ma passion.

Kampf sonna :

— Vous prendrez bien un verre de porto, n'est-ce pas, mesdames ? Apportez, dit-il à Georges qui entra, trois verres de porto Sandeman et des sandwiches, des sandwiches au caviar...

Comme M^{lle} Isabelle s'était éloignée et examinait, à travers son face-à-main, un Bouddha doré sur un coussin de velours, M^{me} Kampf souffla rapidement :

— Des sandwiches, mais tu es fou, tu ne vas pas

— Ox, Lorik, to bokara tir ! ~ tinter dumedede co ruftar.

Sin toloy van fenakupuyun tuvel ke kapaxo iped.

Vanion, Antoinette va sin dimlanis wir, do waleon Isabelle weltikya volunt pulvisa, ton dere amidafa puda, is megubefa is opafa dem kalkiperama puilesa va blayak bro eybava.

« Va bantanya, ware, al vulkuyú, » Antoinette kovudanon trakur.

Kampf W^{ya}, re ayewasa, dun pulvir ; va wafivafa is daavafa siva al katrasir ; pu kurenik rovon miabuditar, anyerkon itanedison va gem kum blafotaf layam ke Isabelle weltikya dem bruxaf venday aname rodafa bergapa, i dem venday olyasten gan inaf nubeem dum ruelga ke Célimène ; dilgavafa *face-à-main* weza artu kramteukafi piakofi vinotcaki aname nubask rumkawer.

— Va bata olkoba me grupeyel, Isabelle ?

— Gue, me, ina tir listapafa, toktel mu win al gutoar ? Ox, mana orilga en tid mepesa ! Ex, va bat niponaf martig wan albal, Rosine ! ? Jin, va in wan kevrojú ; wetimon, pu Bloch-Levy yasik ware kaliyí, pu Salomon, grupeckel ? pu Salomon culimes da bat martig tir vodiskaf is kor ke « warzaf kulik » (sedme sinafa muxara). Voxen nekev kot kaliks, batcoba tir itupafa is blisa, ise tir tcazafa ledroe dam, tulon, Louis XV martig. Me tir afra, volson...

— Voxen en roklal, Isabelle, ~ Rosine bliedon pumbar : savsafa siniaxa is niponaxa va droso kalfid... Tulon, bata orilga dem zveri...

— Ke sare savsansafe...

— Kurenik ika kunoy *franc* talolk dene Hôtel Drouot al luster... Va tokcoba kalí ? Ika kunoy, kun-tol-decemoy, mex, Alfred ? Ox ! Al buzegá voxe me jontikedje ; jin djukaranamaneyá ise djukadotayé, batcoba en tir skeura.

Kampf mamler :

— Va galemacek dem Porto vor fu ulic, mex, weltikya ? Vanburel !! ~ pu Georges kolanis dem baroya galema dem Sandeman Porto vor is stern (stern dem klarisokxa) kalir...

Edje Isabelle weltikya al illanir ise kan intafa weza va moavukafa Buddha kudja moe piakofa merna rinder, pune Kampf W^{ya} kalion sukegar :

— Stern, voxen til oviskaf, va jinafa azega mu ine me fu griemal !! Georges, va rodafa lupa koe badona

me faire déranger toute ma table pour elle ! Georges, vous apporterez des gâteaux secs dans la corbeille de Saxe, dans la corbeille de Saxe, vous m'entendez bien ?

— Oui, Madame.

Il revint au bout d'un instant avec le plateau et le carafon de Baccarat. Les trois burent en silence. Puis M^{me} Kampf et M^{lle} Isabelle s'assirent sur le canapé derrière lequel Antoinette se cachait. Elle aurait pu toucher, en avançant la main, les souliers d'argent de sa mère et les escarpins de satin jaune de son professeur. Kampf marchait de long en large avec de furtifs regards à la pendule.

— Et dites-moi un peu qui nous verrons ce soir ? demanda M^{lle} Isabelle.

— Oh ! fit Rosine, quelques personnes charmantes, quelques vieilles barbes aussi, comme la vieille marquise de San Palacio, à qui je dois rendre sa politesse ; mais elle aime tellement à venir ici... Je l'ai vue hier, elle devait partir ; elle m'a dit : « Ma chère, j'ai retardé de huit jours mon départ pour le Midi à cause de votre soirée : on s'amuse tant chez vous... »

— Ah ! vous avez déjà donné des bals ? questionna M^{lle} Isabelle en pinçant les lèvres.

— Non, non, se hâta de dire M^{me} Kampf, des thés simplement ; je ne vous avais pas invitée parce que je sais que vous êtes tellement occupée dans la journée...

— Oui, en effet ; d'ailleurs, je pense assez à donner des concerts l'an prochain...

— Vraiment ? Mais c'est une excellente idée !

Elles se turent. M^{lle} Isabelle examina encore une fois les murs de la pièce.

— C'est charmant, tout à fait charmant, un goût...

De nouveau, ce fut le silence. Les deux femmes tousotèrent. Rosine lissa ses cheveux. M^{lle} Isabelle arrangea minutieusement sa jupe.

— Quel beau temps nous avons eu ces jours-ci, n'est-ce pas ?

Kampf, brusquement, intervint :

— Allons, nous n'allons pas rester comme ça, les bras croisés ? Comme les gens viennent tard, tout de même ! Vous avez bien mis dix heures sur vos cartes, n'est-ce pas, Rosine ?

— Je vois que je suis fort en avance.

— Mais non, ma chère, qu'est-ce que vous dites ? C'est une terrible habitude d'arriver si tard, c'est déplorable...

— Je propose un tour de danse, dit Kampf en frappant dans ses mains avec enjouement.

— Mais naturellement, mais c'est une très bonne

ke Sachsena vanburetel, koe badona ke Sachsena, gildackal !?

— Gue, Weltikya.

Georges vanion dimlanir, dem azekot is tupa kum Baccarat vewuk. Sin baroy amlitason ulid. Azon Kampf W^{ya} is Isabelle weltikya mo saxa debanyad lize kadimeon Antoinette va int preyutar. Nubasotceson, va dilgavukaf perfejul ke gadikya ok tel ke tavesik co rotuzar. Ayerkon disukeson Kampf va varla dun bidelanir.

— Voxen kalickil, va toktel resielon witit ? ~ Isabelle erur.

— Ox ! ~ Rosine kalir, ~ va konak mempesik, is konak guazaf argesik dere, dum guazafa San Palacio veydacikya pu dana va poraca godimzilí ; voxen ina batliz djukaworapar... Arinton al wí, gomallapiyir ; al kalir : « Abegya, nope rinaf sielcek va mallapira van Geeka gu anyustka su kagavé : kottan dene rin en gisusker... »

— Ax ! Va sirta ixam al firvil ? ~ Isabelle weltikya kutckurtason biber.

— Volgue, volgue, ~ Kampf W^{ya} sorion kalir, ~ va yeladakilcek, opelon ; va rin me al koganeyé kire grupé da kielon til dekedapaf...

— Gue, en ; ostik, trakuckú da diretandon fu dolpú...

— En ? To rietanya !

Sin amlitad. Isabelle weltikya va rebaveem ke olkoba ware rinder.

— Batcoba tir mempesa, mempesa, mana griva...

Gire, amlit tir. Toloy bobedad. Rosine va usuk tugasitar. Isabelle weltikya va gratca pintoton vanvur.

— Mana kewa mali konak viel dur, mex !?

Kampf levgon walpir :

— Benje, batinde magamdason me fu zavzagit !? Korik gavepon artlanid, tcax ! Kas va sane bartiv mo liwa al suteckel, mex, Rosine ?

— Ae wavepé.

— Volgue, abegya, va tokcoba kalil ? Bata giltira va gavesa artlanira tir eaftafa, sotir wavlaca...

— Va tanoya stutera dragé, ~ Kampf daavon nubabotceson kalir.

— Ox anye, mana rietanya ! Toz lexuc !! ~ Kampf W^{ya} pu kitcova iegar. ~ Va *charleston* stute.

idée ! Vous pouvez commencer à jouer, cria M^{me} Kampf du côté de l'orchestre : un charleston.

— Vous dansez le charleston, Isabelle ?

— Mais oui, un petit peu, comme tout le monde...

— Eh bien, vous ne manquerez pas de danseurs. Le marquis de Itcharra, par exemple, un neveu de l'ambassadeur d'Espagne, il prend tous les prix à Deauville, n'est-ce pas, Rosine ? En attendant, ouvrons le bal.

Ils s'éloignèrent, et l'orchestre mugit dans le salon désert. Antoinette vit que M^{me} Kampf se levait, courait à la fenêtre et collait, — elle aussi, pensa Antoinette, — son visage aux vitres froides. La pendule sonna dix heures et demie.

— Mon Dieu, mon Dieu, mais qu'est-ce qu'ils font ? chuchota M^{me} Kampf avec agitation : que le diable emporte cette vieille folle, ajouta-t-elle presque à voix haute, et, tout aussitôt, elle applaudit et cria en riant :

— Ah ! charmant, charmant ; je ne savais pas que vous dansiez comme cela, Isabelle.

— Mais elle danse comme Joséphine Baker, répondit Kampf à l'autre bout du salon.

La danse terminée, Kampf appela :

— Rosine, je vais conduire Isabelle au bar, ne soyez pas jalouse.

— Mais vous-même, vous ne nous accompagnez pas, ma chère ?

— Un instant si vous permettez, quelques ordres à donner aux domestiques et je vous rejoins...

— Je vais flirter toute la soirée avec Isabelle, je vous préviens, Rosine.

M^{me} Kampf eut la force de rire et de les menacer du doigt ; mais elle ne prononça pas une parole, et, dès qu'elle fut seule, elle se jeta de nouveau contre la fenêtre. On entendait les autos qui remontaient l'avenue ; quelques-unes ralentissaient devant la maison ; alors, M^{me} Kampf se penchait et dévorait des yeux la rue noire d'hiver, mais les autos s'éloignaient, le bruit du moteur s'affaiblissait, se perdait dans l'ombre. À mesure que l'heure avançait, d'ailleurs, les autos se faisaient de plus en plus rares, et de longues minutes on n'entendait pas un son sur l'avenue déserte comme en province ; seulement le bruit du tramway dans la rue voisine, et des coups de klaxon lointains, adoucis, allégés par la distance...

Rosine claquait des mâchoires, comme prise de fièvre. Onze heures moins le quart. Onze heures moins dix. Dans le salon vide, une pendulette sonnait à petits coups pressés, au timbre argentin, vif et clair ; celle de la salle à manger répondait, insistait, et, de l'autre côté de la rue, une grande horloge au fronton d'une église, battait lentement et gravement, de plus en plus fort à mesure que passaient les

— Kas ton *charleston* grustutel, Isabelle ?

— Gue, abiceke, dum kottan...

— Kle, va stutesik me gracitil. Itcharra veydacikye, tulon, i nutik ke permik ke Espana, va kota grablexa koe Deauville gubeon war, mex, Rosine ? Keson, va sirta fenkut !!

Sin illanid, numen kitcova koe letafo kapaxo toz tauler. Antoinette wir da Kampf W^{ya} ranyar aze van diik vulter aze va gexata kev fentafa ralpa krur, « Ina dere, ~ Antoinette trakur. » Varla ba sane bartiv do acku mamler.

— Lorik, Lorik, tcax va tokcoba sin askid ? ~ Kampf W^{ya} perzon tinter. ~ Oretlik va bata guazafa oviskikya !! ~ riwe volunt loplekur, aze, vere, permur ise kipeson iegar :

— Ax ! Mana mempera, mempera ! Me grupeyé da maneke grustutel, Isabelle.

— Voxen dum Joséphine Baker stuter, ~ Kampf kaiku kapaxo dulzer.

Ba tena ke stutera, Kampf rozar :

— Rosine, va Isabelle kal ulirabexa fu stá, me til lickafe !!

— Voxen, rin, va cin me dosital, abegya ?

— Va vulama, vay, pu kwik abicote gobenplekú aze va win di kevlaní...

— Va Isabelle sielcekon fu fiaé, abdiwalzé, va Rosine.

Kampf W^{ya} tir pockafa gu kiperá is dratcera kan gelt ; voxé va meka ewa tiyar, aze, viele tir antafa, kev diik gin iper. Direm kenelapis va ikpa zo gilded ; konak kabduo mona tuviawed ; kotviele Kampf W^{ya} xowar aze va nuda orikafa gu fentugal kaikdisuker, voxen mil direm illapid, lorara ke melt tuaxawer, ko izga eglur. Darpeda bartiv abdiar, ostik, direm loloon turiawed, isen remi konaka wexapa mek mam mal letafa ikpa zo gilder, dum koe winka ; vox anton lorara ke lundek kene vegungafa vawila, is yona sumefa diremdwibara, vrepairlewsa, tubagasa gan soluma...

Rosine talgermitar dumedé co vozer. Sane bare do apu. Sane bare do alub-sanoya wexa. Koe vlardafo kapaxo, varlama ton soriaf vordig mamler, i ton dilgavakoraf ruzek blis is ringaf ; tela ke estuxo dulzer, karaker, isen kaike nuda, bartivelapa bene ralbuk ke uja vion is skulbon dendawer, lolopoon

heures.

— ... Neuf, dix, onze, cria M^{me} Kampf avec désespoir en levant au ciel ses bras pleins de diamants ; mais qu'est-ce qu'il y a ? Mais qu'est-ce qui est arrivé, mon doux Jésus ?

Alfred rentrait avec Isabelle ; ils se regardèrent tous les trois sans parler.

M^{me} Kampf rit nerveusement :

— C'est un peu étrange, n'est-il pas vrai ? Pourvu qu'il ne soit rien arrivé...

— Oh ! ma chère petite, à moins d'un tremblement de terre, dit M^{lle} Isabelle d'un ton de triomphe.

Mais M^{me} Kampf ne se rendait pas encore. Elle dit, en jouant avec ses perles, mais la voix enrouée d'angoisse :

— Oh ! ça ne veut rien dire ; figurez-vous l'autre jour, j'étais chez mon amie, la comtesse de Brunelleschi : les premiers invités ont commencé à venir à minuit moins le quart. Ainsi...

— C'est bien ennuyeux pour la maîtresse de maison, bien énervant, murmura M^{lle} Isabelle avec douceur.

— Oh ! c'est... c'est une habitude à prendre, n'est-ce pas ?

À cet instant, un coup de sonnette retentit. Alfred et Rosine se ruèrent vers la porte.

— Jouez, cria Rosine aux musiciens.

Ils attaquèrent un blues avec vigueur. Personne ne venait. Rosine n'y put tenir davantage. Elle appela :

— Georges, Georges, on a sonné, vous n'avez pas entendu ?

— Ce sont les glaces qu'on apporte de chez Rey.

M^{me} Kampf éclata :

— Mais je vous dis qu'il est arrivé quelque chose, un accident, un malentendu, une erreur de date, d'heure, je ne sais pas, moi ! Onze heures dix, il est onze heures dix, répéta-t-elle avec désespoir.

— Onze heures dix déjà ? s'exclama M^{lle} Isabelle ; mais parfaitement, mais vous avez raison, le temps passe vite chez vous, mes compliments... Il est même le quart, je crois, vous l'entendez qui sonne ?

— Eh bien, on ne va pas tarder à venir maintenant ! dit Kampf d'une voix forte.

De nouveau, ils s'assirent tous les trois ; mais ils ne parlaient plus. On entendait les domestiques qui riaient aux éclats dans l'office.

— Va les faire taire, Alfred, dit enfin Rosine d'une voix tremblante de fureur : va !

À onze heures et demie, la pianiste parut.

darpeda bartiv tiskid.

— ... Lerde, sane, san-tane, ~ Kampf W^{ya} pikseson iegar, madason va ma kotrafa gu duzxa. ~ Voxen tokcoba dilizer ? Tokcoba al sokir, Jesus ?

Alfred do Isabelle dimlanir ; sin baroy va sint mepulvison disuked.

Kampf W^{ya} nogloton kiper :

— Divulackafa, mex ? Wari mecoba al sokijir...

— Ox, abegya ! Vaxe ruftara, ~ Isabelle weltikya xultuckuson kalir.

Voxen Kampf W^{ya} men xaar. Vefason va mard vox polacegeson kalir :

— Ox ! Batcoba va mecoba sugdalar. Gestil, weti abic viel, dene Brunelleschi biptik nikya tigiyi ; taneaf ganenik ba amu bas miamiel toz artlaniyid. Batinde...

— Mancoba va ebavokilikya argapar, nyater, ~ Isabelle weltikya ziznon prejar.

— Ox ! Batcoba tir giltavera, mex ?

Revulon, mamlera tauler. Alfred is Rosine van tuvel iped.

— Lexuc !! ~ Rosine pu lexsuk iegar.

Sin va blues lexa drumkon toz skud. Metan artlanir. Rosine beomar. Rozar :

— Georges, Georges, kontan su mamler, me al gildel ?

— To fentavayna vanburena denu Rey tir.

Kampf W^{ya} vinustar :

— Voxen lané da koncoba al sokijir, walta, brugey, evlarokla ok bartivaj, me grupé, jin ! San-tane bartiv do sanoya wexa, san-tane do sanoya tir, ~ pikseson gin kalir.

— San-tane bartiv do sanoya ixam ? ~ Isabelle weltikya diviegar. ~ Voxen tire oveckel, ugal dene win kalion tiskir, cpá... Dace amu tir, cwe, va mamlera gildec ?

— Kle, korik mea fu gaved, re ! ~ Kampf poon kalir.

Gire sin baroy debanyad ; voxen mea pulvid. Kwik kalkipes koe blotxo zo gilded.

— Jupal da sin amlitad, Alfred !! ~ Rosine yatqaskotceson tere kalir. ~ En jupal !!

Ba san-tane bartiv do acku, klawusik awir.

— Est-ce qu'il faut attendre plus longtemps, madame ?

— Non, allez-vous-en, allez-vous-en tous ! cria brusquement Rosine, qui semblait prête à se rouler dans une crise de nerfs : on va vous payer, et allez-vous-en ! Il n'y aura pas de bal, il n'y aura rien : c'est un affront, une insulte, un coup monté par des ennemis pour nous ridiculiser, pour me faire mourir ! Si quelqu'un vient maintenant, je ne veux pas le voir, vous entendez ? continua-t-elle avec une violence croissante : vous direz que je suis partie, qu'il y a un malade dans la maison, un mort, ce que vous voudrez !

M^{lle} Isabelle s'empressa :

— Voyons, ma chère, tout espoir n'est pas perdu. Ne vous tourmentez pas ainsi, vous vous rendrez malade... Naturellement, je comprends ce que vous devez éprouver, ma chère, ma pauvre amie : mais le monde est si méchant, hélas !... Vous devriez lui dire quelque chose, Alfred, la dorloter, la consoler...

— Quelle comédie ! siffla Kampf entre ses dents serrées, la figure blêmie : allez-vous vous taire à la fin ?

— Voyons, Alfred, ne criez pas, câlinez-la au contraire...

— Eh ! s'il lui plaît de se rendre ridicule !

Il tourna brusquement les talons et interpella les musiciens :

— Qu'est-ce que vous faites encore là, vous ? Combien est-ce qu'on vous doit ? Et filez immédiatement, nom de Dieu...

M^{lle} Isabelle ramassa lentement son boa de plumes, son face-à-main, son sac.

— Il conviendrait mieux que je me retire, Alfred, à moins que je ne puisse vous être utile en quoi que ce soit, mon pauvre ami...

Comme il ne répondait rien, elle se pencha, baisa le front de Rosine immobile, qui ne pleurait même pas, et demeura les yeux fixes et secs :

— Adieu, ma chérie, croyez bien que je suis désespérée, que je prends la plus grande part, chuchota-t-elle, machinalement, comme au cimetière : non, non, ne me reconduisez pas, Alfred, je m'en vais, je pars, je suis partie, pleurez tout à votre aise, ma pauvre amie, ça soulage, jeta-t-elle encore une fois de toutes ses forces au milieu du salon désert.

Alfred et Rosine l'entendirent, tandis qu'elle traversait la salle à manger, dire aux domestiques :

— Surtout, ne faites pas de bruit ; Madame est très énervée, très éprouvée.

Et, enfin, le bourdonnement de l'ascenseur et le

— Kas loon gokev, weltikya ?

— Volgue, mallanic, kottan mallanir !! ~ Rosine levgon iegar, riwe nuspuadeonetese num krafutuse. ~ Va win fu dodev numen mallaniv !! Meka sirta titir, mecoba titir : to bagera, pobaxara, podara gan volnik enide zo tukipeav, enide awalké ! Ede kontan re artlanir, pune me djuwí, gildec !? ~ ton laumasa tizuca dakir. ~ Kalitic da al mallaní, da akolik koe mona tigrir, awalkik, va coba djumetec !!

Isabelle weltikya govokalir :

— Benje, abegya, kota pokolera me zo vulkur. Va int batinde me olyastel !! Va int fu akolesil... Ae, gildá va coba satoleckel, abegya, kimtaf nik. Voxen tamava tir ikorapafa, kaxe !... Va koncoba co gokalil, Alfred, va ine co godumpel, co govinul...

— Mana buska ! ~ Kampf talgalicason azdagar, ton tupaokawesa vola. ~ Kas fu amlital, tere ?

— Benje, Alfred, me iel, mu ine til agralaf volson !!...

— Ex ! Inya va int djukatukipear !

In levgon rwoder aze bulur aze va lexisik powar :

— Va tokcoba batlize wan askic, win ? Tokdroe mbi danuc ? Aze vere buluc, Lorikaj...

Isabelle weltikya va intaf bruxaf venday is *face-à-main* weza is eyelt vion tredur.

— Vode mallaní, Alfred, vaxede co rotí favlaf gu betcoba, kimtaf nik...

Larde bantel mekon dulzer, pune ine xowar, va jo ke Rosine kutcar, i ke yalestafe Rosine dace meborese is ware modisukese ton rodaf item :

— Divkiavá, abegya, folickil da piksé ise forendá, ~ tinter, balkon, dum koe awalkikxo. ~ Me, me, me dimstal, Alfred, laní, mallaní, azon, trabiangon borel, kimtaf nik, batcoba sokiazar, ~ iste letafo kapaxo cugeke gire mimar.

Alfred is Rosine gilded da remlanison va estuxo ine pu kwik kalir :

— Cugeke, me lorac !! Weltikya ziadgeper, zo satoleper.

Azon, tere, felkura ke madasiko az odjafa gla ke

choc sourd de la porte cochère ouverte et refermée.

— Vieux chameau, murmura Kampf : si, au moins...

Il n'acheva pas. Rosine, brusquement dressée, la figure ruiselante de larmes, lui montrait le poing en criant :

— C'est toi, imbécile, c'est ta faute, c'est ta sale vanité, ton orgueil de paon, c'est à cause de toi !... Monsieur veut donner des bals ! Recevoir ! Non, c'est à mourir de rire ! Ma parole, tu crois que les gens ne savent pas qui tu es, d'où tu sors ! Nouveau riche ! Ils se sont bien foutus de toi, hein, tes amis, tes beaux amis, des voleurs, des escrocs !

— Et les tiens, tes comtes, tes marquis, tes maquereaux !

Ils continuèrent à crier ensemble, un flot de paroles emportées, violentes, qui coulaient comme un torrent. Puis Kampf, les dents serrées, dit plus bas :

— Quand je t'ai ramassée, tu avais traîné, Dieu sait où, déjà ! Tu crois que je ne sais rien, que je n'avais rien vu ! Moi, je pensais que tu étais jolie, intelligente, que si je devenais riche, tu me ferais honneur... Je suis bien tombé, il n'y a pas à dire, c'est une bonne affaire, des manières de poissarde, une vieille femme avec des manières de cuisinière...

— D'autres s'en sont contentés...

— Je m'en doute. Mais ne me donne pas de détails. Demain, tu le regretterais...

— Demain ? Et tu crois que je resterai une heure encore avec toi après tout ce que tu m'as dit ? Brute !

— Va-t'en ! Va au diable !

Il partit en claquant les portes.

Rosine appela :

— Alfred, reviens !

Et elle attendit, la tête tournée vers le salon, haletante, mais il était loin déjà... Il descendait l'escalier. Dans la rue, sa voix furieuse cria quelque temps : « Taxi, taxi... » puis s'éloigna, cassa au coin d'une rue.

Les domestiques étaient montés, laissant partout les lumières qui brûlaient, les portes battantes... Rosine demeurait sans bouger, dans sa robe brillante et ses perles, écroulée au creux d'un fauteuil.

Brusquement, elle eut un mouvement emporté, si vif et si soudain qu'Antoinette tressaillit, et, en reculant, heurta du front le mur. Elle se tapit davantage, tremblante ; mais sa mère n'avait rien entendu. Elle arrachait ses bracelets l'un après l'autre, les jetait à terre. L'un d'eux, beau et lourd, tout orné de diamants énormes, roula sous le canapé, aux pieds d'Antoinette. Antoinette, comme clouée à sa place, regardait.

fenkun az buden tuvel ke bedablo.

— Guazaf cwolaj, ~ Kampf prejar. ~ Ede, icle...

Me tenur. Rosine, levgon madagise, ton ikuza kaiktraspusa keve vola, va in nubokumar, iegason :

— To rin, zersulik, golde to rin, golde to rinafa greciucaja, golde rinafa intotcura ke gelang, golde to rin !... Weltikye va sirta djufirvil ! Djumoemudel ! Arse, nope kipera awalket !! En, folickil da korik me gruped dan til, toklizu fil !? Warzaf kulik ! Va rin al sipid, eim, i rinyon nik, nanyik, dubiesik, todlik !

— Voxen telyon ke rin, biptik, veydacik, kabayajik !

Sin belcon wan iegad, va vraka eviegana is tizafa kaiktraspusa dum soist. Azen Kampf, talgalicason, omon kalir :

— Viele va rin al tredú, al rosokeyeckel, ixam, ant Lorik gruper lize ! Folil da va mecoba grupé, da me al wiyí ! Jin, trakuyú da tiyil listaf, gruf, ise da todon gu tulawera co kloal... Mana blovacá, en ! To arientanya, bask ke kabaydolesik, guazikya dem bask ke burmotasik...

— Artel al tid guon valeaf...

— Ape. Voxen me pintal !! Eldeon co batcel...

— Eldeon ? Voxen folil da kaiki rinaf kalikseem pu jin eldeon wan zavzagiti ? Fikik !

— Mallanil !! Den oretlik !!

Kampf tuvelermitason bulur.

Rosine rozar :

— Alfred, dimlanil !!

Aze ker, ton taka vane kapaxo, cepitese, voxen in ilon ixam tigrir... Va fogelom titlanir. Koe vawila, inafa yakafa puda konakedje iegar : « Diremork, diremork... » aze illaumar aze alavon ic nuda tere griawir.

Kwik al ticlanid, kotlize iskeson da afixa di anteyawed is tuvel di dendawed... Rosine mezekason zavzagir, koe jebes gem is mardeem, atitsuyune ko suxoma ke iriba.

Levgon, va perlesa liziwera askir, i va liziwera blipisa is laizapafa eke Antoinette skotcoter, nume, dimelanison, va rebava gu jo klantar. Loon apcanyar, skotceson ; voxen gadikya va mecoba al sonker. Va mak az nubaskak tantanon soltiolter aze mo sid mimar. Tan, listaf is gamiaf, dem konaka duzxapa, valev saxa kal Antoinette tanamur. Antoinette, dumede banlize co zo kruyur, dun disuker.

Elle vit le visage de sa mère où les larmes coulaient, se mêlant au fard, un visage plissé, grimaçant, empourpré, enfantin, comique... touchant... Mais Antoinette n'était pas touchée ; elle ne ressentait rien d'autre qu'une sorte de dédain, d'indifférence méprisante. Plus tard, elle dirait à un homme : « Oh, j'étais une petite fille terrible, vous savez ? Figurez-vous qu'une fois... » Brusquement, elle se sentit riche de tout son avenir, de toutes ses jeunes forces intactes et de pouvoir penser : « Comment peut-on pleurer ainsi, à cause de ça... Et l'amour ? Et la mort ? Elle mourra un jour... l'a-t-elle oublié ? »

Les grandes personnes souffraient donc, elles aussi, pour ces choses futiles et passagères ? Et elle, Antoinette, elle les avait craints, elle avait tremblé devant eux, leurs cris, leurs colères, leurs vaines et absurdes menaces... Doucement, elle se glissa hors de sa cachette. Un moment encore, dissimulée dans l'ombre, elle regarda sa mère qui ne sanglotait pas, mais demeurait toute ramassée sur elle-même, les larmes coulant jusqu'à sa bouche sans qu'elle les essuyât. Puis elle se dressa, s'approcha.

— Maman.

M^{me} Kampf sauta brusquement sur sa chaise.

— Qu'est-ce que tu veux, qu'est-ce que tu fais ici ? cria-t-elle nerveusement : va-t'en, va-t'en, tout de suite ! fiche-moi la paix ! Je ne peux pas être une minute tranquille dans ma propre maison à présent !

Antoinette, un peu pâle, ne bougeait pas, la tête baissée. Ces éclats de voix sonnaient à ses oreilles, faibles et privés de leur puissance, comme un tonnerre de théâtre. Un jour, bientôt, elle dirait à un homme : « Maman va crier, mais tant pis... »

Elle avançait doucement la main, la posa sur les cheveux de sa mère, les caressa avec des doigts légers, un peu tremblants.

— Ma pauvre maman, va...

Un instant encore, Rosine, machinalement, se débattit, la repoussa, secoua sa figure convulsée :

— Laisse-moi, va-t'en... laisse, je te dis...

Et puis une expression faible, vaincue, pitoyable, passa sur ses traits :

— Ah ! ma pauvre fille, ma pauvre petite Antoinette ; tu es bien heureuse, toi ; tu ne sais pas encore comme le monde est injuste, méchant, sournois... ces gens qui me faisaient des sourires, qui m'invitaient, ils riaient de moi derrière mon dos, ils me méprisaient, parce que je n'étais pas de leur monde, des tas de chameaux, de... mais tu ne peux pas comprendre, ma pauvre fille ! Et ton père !... Ah ! tiens, je n'ai que toi !... acheva-t-elle tout à coup, je n'ai que toi, ma pauvre petite fille...

Elle la saisit dans ses bras. Comme elle collait

Va gexata ke gadikya wir lize ikuza traspur, belcekaweson do donca, i va soaksenafa gexata kerafa is rumeafa is buskafa... is kontesa... Voxen Antoinette me zo konter ; va teca ikudara anton satoler, i va vligusa brunuca. Dire pu kone ayikye kalitir : « Ox, tiyí eaftaf rumeik, grupel ? Gestil, lanviele... » Levgon pestaler da tir kulaf gu varaf direugal, gu koto inafopa spafo jovafo po ise rotrakur : « Tokinde kontan batinde roborer, golde mancoba ? Neken rena ? Neken awalk ? Ina lanviele awalketer... kas al vulkur ? »

Milgik kle somejed, int dere, golde barlipaca is remiaca ? Neken, ine, Antoinette, va sin al kivar, lenteon al skotcer, lente sinyona iegara iku zidera iku giopafa is solovafa dratcera... Div vask zijnon kildegar. Ware abicedje, va gadikya disuker, i va gadikya me ikuzedasa vox zavzasa apcanyepese, ton mebosolana ikuza traspusa kal art. Aze madagir, vanlanir.

— Gadya.

Kampf W^{ya} moe rova levgon grabler.

— Va tokcoba djumel, va tokcoba batliz askil ? ~ noglonton iegar. ~ Bulul, mallanil, vere !! Va jin gualul !! Dace tanwexon koe intafa mona me rotí aulaf, lexe !

Antoinette, zwamafe, me zekar, takomason. Bata pudavinusta ko inaf oblakeem axon is poiskon mamad, dum wenyafa bweva. Lanviele, fure, pu kone ayikye kalitir : « Gadya fu ier, neken rotaxe... »

Va nuba zijnon sotcer, mo usuk ke gadikya aykar, kan bagaf nek skotcemes gelteem santar.

— Kimtafa gadya, ae...

Remi vula ware, Rosine balkon kuzur, va ine malplatir, va intafa zadresa vola botcer :

— Va jin iskel, mallanil... iskel, djay !!...

Azen axafa muxara, cenena, kimtafa, va inaf kolmeem benofir :

— Ax ! kimtya, kimtafa rumeya Antoinette, til kalackaf, rin ; men grupel jontikeke tamava sotir volmalyafa is ikorafa is faigoyusa... bat korik kicegas pu jin, ganes va jin, kadimeon kipegayad, vliguyud, kiren tí volke sinafa tamava, jontik cwolaj, cug... voxen me rogildal, kimtafa nazbeya ! Isen gadikye !... Ax, benje, va rin anton dikí !... ~ levgon ten kalir. ~ Va rin anton dikí, kimtafa nazbeya...

Ko meem va ine vannarir. Larde kev mardeem va mepulvisa gexatama krur, pune va inafa kicegara me wir. Kalir :

— Til nazbeikany, Antoinette...

contre ses perles le petit visage muet, elle ne le vit pas sourire. Elle dit :

— Tu es une bonne fille, Antoinette...

C'était la seconde, l'éclair insaisissable où « sur le chemin de la vie » elles se croisaient, et l'une allait monter, et l'autre s'enfoncer dans l'ombre. Mais elles ne le savaient pas. Cependant Antoinette répéta doucement :

— Ma pauvre maman...

Paris, 1928.

To verast tir, meronarina koafima lize sin « moe kelda ke blira » va sint gamdad, isen battel fu ticfir voxen bantel fu koizgawer. Voxen me gruped. Neken Antoinette zijnon gin kalir :

— Kimtafa gadya...

Paris, 1928.